



Du 14 janvier au 11 mars 2011

DANS LA FORÊT

*Exposition d'œuvres issues de la collection du
Frac Aquitaine et d'invités*

À image/imatge et à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis, Orthez
À la galerie d'art et à la Bibliothèque municipale, Mourenx

Dossier pédagogique réalisé avec le Centre départemental de documentation pédagogique
des Pyrénées-Atlantiques.

image/imatge
promotion et diffusion
de l'image contemporaine /

SCÉRÉN
CRDP
AQUITAINE
CDDP des
PYRENEES-ATLANTIQUES

FRAC
AQUITAINE

DU 14 JANVIER AU 11 MARS

Plusieurs manifestations à Orthez et à Mourenx de janvier à mars 2011 proposées par image/imatge, la Médiathèque Jean-Louis-Curtis, le Studio cinéma à Orthez, la Galerie d'art, la Bibliothèque municipale et le cinéma Le Gabizos à Mourenx. En partenariat avec le Frac Aquitaine, la galerie Cortex Athletico (Bordeaux) et des collectionneurs privés.

EXPOSITIONS VERNISSAGE

le jeudi 13 janvier

à partir de 18h30 à la Médiathèque,
et à partir de 19h30 à image/imatge.

le vendredi 14 janvier

à partir de 18h30 à la galerie d'art
et à la Bibliothèque de Mourenx.

FILMS

En février, le Studio-cinéma d'Orthez et le Gabizos de Mourenx proposeront trois films dont le documentaire *Le plein pays* d'Antoine Boutet en présence du réalisateur.

Détail du programme auprès des cinémas.

Studio cinéma, Orthez

05 59 69 07 23

www.moncine.fr/Orthez/

Cinéma Le Gabizos, Mourenx

05 59 71 69 89

DEMI-JOURNÉE ENSEIGNANTS

mercredi 26 janvier de 14 à 17 heures

Rendez-vous à image/imatge.

(sur inscription sur le site du CDDP des Pyrénées-Atlantiques)

RENCONTRE-LECTURE

La face cachée de la lune par Marie-Hélène Cauhapé et Véronique Gimenez (d'après Martin Suter)

Vendredi 21 janvier à 18h30 à la Bibliothèque municipale de Mourenx.

Samedi 5 février à 17h à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis d'Orthez, seconde partie à image/imatge.

Samedi 29 janvier à 11h à la Bibliothèque municipale de Mourenx (sur réservation).

J'ai vu dans la lune, conte pour enfants de 2-5 ans par Marie-Hélène Cauhapé.

Manifestation organisée grâce au soutien de la ville d'Orthez, de la ville de Mourenx, du réseau Pôle lecture de la Communauté des communes de Lacq, du Ministère de la culture et de la communication, de la DRAC Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et de la BDPA et de la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées.

image/imatge est un centre d'art dédié aux images contemporaines. Le croisement et l'équilibre, au sein de la programmation, entre des propositions d'artistes renommés et celles de jeunes créateurs permettent à la structure de développer les principaux axes de sa mission, c'est-à-dire l'artistique et le pédagogique.

Il est, en effet, prioritaire d'offrir des conditions adéquates au développement et à la monstration du travail artistique, de présenter la diversité qui existe aujourd'hui dans la réflexion sur les images et sur le monde de l'image, d'accompagner le public dans une sensibilisation et une accessibilité à la création contemporaine sur des territoires éloignés des grands pôles culturels.

Direction artistique

Émilie Flory

Médiation culturelle, accueil du public

Lucie Delepierre

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la DRAC Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées et de la ville d'Orthez.

image/imatge fait partie du réseau dca/association française de développement des centres d'art.

La Médiathèque Jean-Louis-Curtis, a pour spécificité l'image contemporaine. C'est dans ce cadre que depuis 2002 une exposition annuelle avec image/imatge est organisée, ainsi que différentes manifestations, telles que des conférences, lectures et la mise en valeur du fonds de livres de photos.

Médiathèque Jean-Louis-Curtis

Lire en pays d'Orthez, Bibliothèques au País

30, place du Foirail, Orthez

05 59 69 36 68

www.mediathèque-orthez.fr

contact : Mme Stéphanie Orliac

Le CDDP des Pyrénées-Atlantiques est un centre de ressources pour tous les acteurs de l'Éducation. Il accompagne les enseignants dans leurs pratiques professionnelles en mettant à leur disposition des outils pédagogiques et en leur proposant régulièrement animations et ateliers autour des thématiques en lien avec leur métier.

Contact à Orthez

Rue Pierre Lasserre

Rez de Chaussée du Centre socio-culturel

cddp64.orthez@ac-bordeaux.fr

05 59 67 15 65

Christian David, professeur des écoles et responsable de l'antenne d'Orthez, Véronique Mazard, professeur de photographie au Lycée professionnel Molière et Marie-France Torralbo, professeur-documentaliste à la Cité scolaire Gaston Fébus.

image/imatge et la ville de Mourenx ont signé pour 2011 une convention de coopération territoriale. C'est dans ce cadre que le projet *Dans la forêt* se déploie dans les deux territoires.

Galerie d'art de Mourenx

Place Pierre et Marie Curie

64150 Mourenx

05 59 60 43 48

Contact : Mme Catherine Bertoldo

Bibliothèque municipale de Mourenx

Place Jules Verne

64150 Mourenx

05 59 60 25 99

www.pole-lecture.com

Contact : Mme Marie-Dominique Charbonnier

exposition



création graphique : oxys.net

DANS LA FORÊT

Faisant suite à l'exposition *Dans la forêt* présentée au Frac Aquitaine en 2010, image/imatge, la Médiathèque Jean-Louis Curtis à Orthez et la Galerie d'art et la Bibliothèque de Mourenx proposent leur propre regard sur le sujet, à travers une exposition en trois volets rassemblant principalement des œuvres du Frac Aquitaine, complétées de prêts de la galerie Cortex Athletico (Bordeaux) et de collections privées. Différentes voies s'ouvrent au visiteur qui l'invitent à se plonger au cœur d'un espace dense et complexe, pour s'y perdre et s'y retrouver, rêver, réfléchir.

image/imatge et la Médiathèque Jean-Louis Curtis

« Dans la forêt... on s'y balade, seul ou en bonne compagnie, on y joue, on y entend le coucou, on y flâne, on y cueille, on y chasse aussi et on y chante parfois... Mais c'est également dans la forêt que se passent d'étranges choses, que les peurs ancestrales refont surface. Les arbres comme un rideau noir, le silence et la pénombre intrinsèque inquiètent.

Pendue, déracinée, calcinée, la forêt présentée à image/imatge reflète plutôt une poésie d'une douce angoisse. Elle est un personnage « allongeant ses ombres funestes »*, fascinante bien que préoccupante, obscure et dense. Tandis qu'à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis, elle devient malicieuse, mystérieuse et empreinte d'onirisme, propice au songe ; un personnage rassurant et facétieux.

Ce sont ces deux facettes que nous avons souhaité montrer à travers des œuvres riches et diverses, des photographies historiques de Josef Sudek à la vidéo de Benoît Maire en passant par les troublants *Melanophilia II* de Dove Allouche et les magistrales images de Éric Poitevin.

Deux lieux pour deux approches de la forêt, une

entité où se mêlent rêverie et mysticisme, où la fiction emporte vers une réalité poétique et cruelle.

La programmation et le commissariat jouent de cette ambiguïté, nous avons mêlé au cœur de la forêt nos joies enfantines de promenades dominicales avec notre peur vernaculaire du noir, des bruits et de la mort.

Synonyme d'isolement ou de peuples malins, traversée ou enfermante, la forêt a inspiré de nombreux artistes, plasticiens mais également cinéastes, auteurs et écrivains. Cette exposition en deux volets — comme un *Jekyll & Hyde* — fait écho à d'autres manifestations : des lectures, des films et à une autre exposition d'art contemporain en deux volets présentée à Mourenx, un dialogue entre deux territoires. »

— Émilie Flory

* in Macbeth, William Shakespeare, (écrit en 1606, édité en 1623).

La galerie et la bibliothèque de Mourenx

L'exposition se poursuit à Mourenx, où le décor de la forêt est planté par la vidéo de Jean-Claude Ruggierello et un ensemble de dix images, des *Paysages miniatures* de Arnaud Claass, qui témoignent des subtiles variations de l'univers végétal. De petits formats, ces photographies exigent l'attention du visiteur et le placent dans un rapport d'intimité, accentué par la présence du mobilier en bois de François Cante-Pacos éclairé par la lampe *Trépied* de Garouste & Bonetti. La forêt est aussi montrée comme lieu de tous les possibles, ceux de notre imaginaire, avec la photographie de Bernard Faucon mettant en scène un bateau amarré dans les feuillages d'un arbre, ou l'étrange grotesque de Anne-Marie Durou.



Dove Allouche, *Melanophila II*, 2007. Dessin au graphite sur papier Lana Royal, 24 x 32 cm.
Photo : Antoine Guilhem-Ducléon © l'artiste, courtoisie Frac Aquitaine



David Coste, Sans titre 1, *La Réalité des Fantômes*, 130 x 60 cm, 2006 © l'artiste.

LES ARTISTES

IMAGE/IMATGE

DOVE ALLOUCHE

Né en 1972. Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

Melanophila II, 2007. 9 dessins au graphite sur papier Lana Royal, 24 x 32 cm chacun.

Durant l'été 2003, au sud du Portugal, Dove Allouche réalise 140 photographies d'une forêt d'eucalyptus dévastée à la suite d'un incendie. De retour dans son atelier, il réalise 140 dessins au graphite noir reproduisant fidèlement les clichés noir & blanc originaux, regroupés sous le titre *Melanophila II*, en référence au nom d'une variété de coléoptère qui se nourrit de bois brûlé. Ces dessins jouent avec « l'idée » de la représentation photographique, du moins sa réminiscence. Autant la photographie entretient un rapport étroit avec le réel — attestant du « ça a été » théorisé par Roland Barthes — autant les traits du crayon dupliquent le paysage, respectant minutieusement tous les détails de l'original. On est donc en face d'une copie (le dessin, épreuve unique) de copie (l'épreuve photographique par le négatif per-

mettant le multiple). D'un caractère à la fois dense et contrasté, *Melanophila II* parvient à révéler précisément les motifs. En ce sens, ces dessins évoquent étrangement les daguerréotypes (image photographique unique aux reflets argentiques datant du milieu du XIX^e siècle) aux effets de miroitement et d'une précision incroyable. En prenant de la distance par rapport à la photographie originale, Dove Allouche semble faire réapparaître, tel un fantôme, une forêt à jamais disparue où les branches des arbres semblent de nouveau reverdir.*

DAVID COSTE

Vit et travaille à Toulouse.

Œuvre présentée :

Sans titre 1, La réalité des fantômes, photographie couleur, 130 x 160 cm, 2006.

Depuis quelques années, David Coste construit méthodiquement un univers ambigu, hybride, parfois inquiétant.

Ses productions s'inscrivent dans une réflexion sur les relations entre les images et le réel dans lesquelles des références à l'art, au cinéma mais aussi à l'architecture, construisent un territoire hypothétique — des projections — des réalités théoriques.

Délibérément manipulatrices,

ces images de lieux utopiques partagent notre vision entre deux territoires où l'apparente réalité cède progressivement le pas à une sensation de malaise et de menace.

Ainsi utopie, science fiction et uchronie se côtoient en redéfinissant les frontières entre reproduction et représentation pour convoquer un univers suggérant une aseptisation normée du monde.

L'image est une sorte de décor peint, comme on peut en trouver dans les films de studio ou dans les installations de muséum d'histoire naturelle.

Elle propose une vision momifiée du paysage, définie ici comme un territoire vierge de toute présence humaine, métaphore d'un Eden perdu qui ne s'envisage plus qu'au travers de vieilles mythologies.

FRÉDÉRIC DUPRAT

Né en 1966 à Guéméné-sur-Scorff (Morbihan). Vit à Bordeaux.

Œuvre présentée :

Sans titre, 1997, Trophée.

De ce trophée de chevreuil, Frédéric Duprat a ôté les bois pour les remplacer par des formes en plâtre qui représentent deux personnages masculins, en érection, dansant les bras levés. Recouvertes de patine, ces pe-

tites sculptures peuvent passer inaperçues. En manipulant habilement l'image et le langage, Frédéric Duprat revisite, non sans humour, des objets de notre quotidien. Ici, la tête de chevreuil, trônant habituellement dans certains intérieurs, fait référence à la victoire du chasseur. L'artiste s'en empare pour mieux le détourner, de manière ludique, en l'affublant de détails qui tournent en dérision les valeurs habituellement attribuées à un tel objet : la victoire, la supériorité d'un être sur un autre, la virilité.*



Frédéric Duprat, *Sans titre*, 1997, trophée, plâtre, 60 x 30 x 30 cm © l'artiste. Courtoisie Frac-Collection Aquitaine.

LAURENT MONTARON

Né en 1972 à Verneuil-sur-Avre (Eure). Vit et travaille à Nantes.

Œuvre présentée :

depuis 1973, 1998, photographie couleur, 80 x 120 cm.

Une personne, vêtue d'un survêtement, et dont le visage reste hors-champ, remet sa chaussure de sport au milieu d'une forêt scandée régulièrement par des rangées d'arbres. Le plan est à la fois resserré sur les jambes du personnage et prend en compte les alentours. Le regard converge vers le geste du protagoniste d'où l'on note l'indice d'une marque de chaussures mondialement commercialisée. Cette composition savamment construite, associée à l'identification immédiate de l'équipementier, renvoie le spectateur à une image de type publicitaire. Pour autant, un regard plus attentif incite à lire sur la plante du pied le tatouage « depuis 1973 » (également titre de l'œuvre) qui « estampille le personnage telle une marque dont on vanterait l'authenticité et le savoir-faire »¹. L'artiste introduit ici un imperceptible décalage dont découle un sentiment d'étrangeté et d'interrogation. « Les signes de reconnaissance tels que le tatouage ou la marque, paradoxalement vecteurs de singularisation de l'individu et d'adhésion au groupe, supplantent l'idée d'appartenance à une terre, et l'identité qu'elle génère. Dans le même temps, le personnage, qui

porte sa propre histoire non plus seulement en lui mais sur lui, réinvestit ce lieu sans affect et inscrit dans le paysage une nouvelle forme d'enracinement »¹.*

¹ Catalogue de l'exposition Laurent Montaron à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, 2006.

ÉRIC POITEVIN

Né en 1961 à Longuyon. Vit et travaille à Mangienne (Meuse).

Œuvres présentées :

- *Sans titre*, 2006, tirage argentique, 243 x 182 cm.
- *Sans titre*, 2000, dyptique, photographie N/B, 88,7 x 113 cm, photographie couleur, 88,7 x 110 cm.

Éric Poitevin réalise des photographies d'une grande sobriété qui imposent le recueillement et travaillent toujours un rapport au temps. Plusieurs travaux produits pendant les années 1980-1990 montraient des êtres ou des lieux immémoriaux ou en voie de disparition (anciens combattants de la première guerre mondiale en 1985/89 ; religieux au Vatican en 1990, paysages de sous-bois en 1991). Avec *Corps de bête*, série récente, ce sont des animaux abattus lors de la chasse, que le photographe immortalise dans un studio aménagé près des lieux du drame. Posés sur des socles blancs, à la manière de statues antiques, ou

bien suspendus par les pattes, ces cadavres s'imposent à nous dans leur dernier silence. Saisissant ce mouflon pendu, l'artiste cristallise en un moment suspendu ce lien sacré et tenu entre la vie et la mort, révélant l'agonie d'un côté et la tache rouge vif du sang de la bête sur le sol, de l'autre. Cet effet lumineux mêlant matières et couleurs rappelle la fugacité de la vie passée et cette « brutalité du fait » dont parlait Michel Leiris devant les tableaux sanguinolents de Francis Bacon.*

« Le paysage sylvestre de 2000 se présente [quant à lui] sous la forme d'un diptyque. On se trouve en présence de la même vue, mais l'une est en couleur et l'autre en noir et blanc. Il s'agit du cadrage serré d'un fouillis d'arbres tombés (une tempête ?) avec, en arrière-plan un rideau de feuillus solidement debout. Dans cette pure surface, que seule la précision photographique peut rendre, domine l'idée du temps et de la mort à l'œuvre (comme dans les « chevreuils », les os, ou ces corps nus et vieilliss). On dirait une réponse vaguement mélancolique à l'enthousiaste précision des pionniers du XIX^{ème} siècle. »
Jean-Marc Huitorel



Laurent Montaron, *depuis 1973*, 1998, photographie couleur, 80 x 120 cm © l'artiste.
Courtoisie Frac Collection Aquitaine.

* Textes, Frac Aquitaine, Bordeaux.

MÉDIATHÈQUE J-L-CURTIS

DOVE ALLOUCHE

Né en 1972. Travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Retours, 2003-2005. Ensemble de dix volumes.

Retours est une œuvre composée de dix volumes, de 280 pages chacun, réalisée à partir du secteur poésie contemporaine de la Bibliothèque municipale de Sarcelles. Cette œuvre, tenant à la fois de l'archive et de la sculpture, recense la totalité des fiches que l'on trouve à l'intérieur de chaque ouvrage de ce fonds, sur lesquelles figure le « retour » du livre sur les rayons. Sur une période de trois ans, Dove Allouche a procédé à la numérisation systématique de l'ensemble de ces fiches, selon l'ordre de classement alphabétique des auteurs, en empruntant lui-même l'ensemble des ouvrages de poésie référencés, soit près de 1330.

Ce « forage dans le temps » constitue une sorte d'histoire de la poésie par ellipse, dont il s'agirait aujourd'hui de deviner le sens caché ou la vie secrète. En appelant à l'austérité et à la radicalité, cette œuvre se fait l'écho du projet poétique : celui de délivrer, par-delà le brouhaha du monde, des textes indiciels, privés de bavardage.*



Dove Allouche, *Retours*, 2005. Ensemble de dix volumes, numérotés de I à X. 32 x 23 cm, 280 pages chacun. Photo : Frédéric Delpech. Courtoisie Frac Aquitaine.



Dewar & Gicquel, *Carl Cox*, N° 1/3, 2008. Tirage photo après intervention in-situ; 39 x 53 cm © Dewar & Gicquel. Courtoisie Frac Aquitaine

DEWAR & GICQUEL

Daniel Dewar. Né en 1976 à Forest Dean (GB). Gregory Gicquel. Né en 1975 à St-Brieuc. Vivent et travaillent à Paris.

Œuvre présentée :

Carl Cox, 2008. Photographie couleur contrecollée sur carton plume, 60 x 73 cm. Tirage photo après intervention in situ.

L'œuvre intitulée *Carl Cox*, première photographie signée par les deux artistes depuis leur collaboration, témoigne de leur goût pour les rencontres incongrues. Dans un paysage de sentier forestier baigné par une lumière matinale, la photographie dévoile une sculpture en terre glaise représentant un personnage au repos, adossé à un talus. Les artistes ont réalisé cette sculpture en argile à l'effigie de Carl Cox, célèbre D.J. britannique. En référence à l'esthétique romantique des peintres anglais du XVIII^e siècle (Portrait de *Mr and Mrs Andrews* de Thomas Gainsborough, 1750) mais aussi aux artistes du Land art (Andy Goldsworthy) qui puisent leur source dans la nature, Dewar & Gicquel offrent une vision reposée de la campagne ; les oppositions de tons et de lumière sont savamment calculées. Toutefois, la présence de ce corps grotesque, comme épuisé par une nuit sans som-

meil, donne à la photographie des allures de lendemain de fête. Le tandem d'artistes revisite, non sans humour, la tradition du paysage en y glissant la perturbation d'une figure célèbre de la scène musicale actuelle.*

FRÉDÉRIC DUPRAT

Né en 1972. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Sans titre, 1997, bois stratifié découpé, 54 x 42,5 x 1,5 cm.

Frédéric Duprat pratique le dessin à la « ligne claire », appellation largement utilisée dans la bande dessinée de l'école bruxelloise (celle des studios Hergé), pour désigner à la fois un langage graphique (grande simplicité du trait) et un style narratif. *Sans titre* est composée de trois morceaux découpés dans un panneau de bois aggloméré, récupéré d'une pièce de mobilier. Ces éléments sont juxtaposés sur un même plan et dessinent la figure fantomatique d'un personnage de BD. Dans un second temps, le spectateur déchiffre les trois voyelles : a, i, e ; les joues du visage étant formées par les lettres les plus arrondies (le a et le e), tandis que la bouche grande ouverte correspond au i surmonté d'un tréma pour la paire oculaire. Le décryptage agit pleinement à la lecture de

l'interjection « Aïe ». Lire peut-il faire mal ? Cette typographie pleine d'humour agit à retardement, comme un rébus.*

MAITETXU ETCHEVERRIA

Née en 1975 à Saint-Jean-de-Luz. Vit et travaille à Bordeaux.

Œuvre présentée :

Sans titre, 1998.

Ce paysage panoramique est constitué d'un ensemble de trois photographies couleur dont la prise de vue en contre-plongée produit une composition étrange. La masse arrondie de terre et d'arbres forme une barrière entre nous et les maisons, à la fois dissimulées et très présentes. Le contraste lumineux entre la nature sombre et imposante et la blancheur des façades renforce l'impression d'un paysage irréel ressemblant à une planète en réduction habitée par quelques maisons ; le traitement complexe de la lumière vient accentuer le trouble. D'où provient la lumière du premier plan ? Sa couleur saturée renforce la croyance en une fiction. S'agit-il d'un décor monté de toute pièce ? Les photographies de Maitetxu Etcheverria installent une distance avec son sujet. Elle nous propose un jeu, un jeu sur l'apparence des choses et des êtres. L'absence de présence humaine transforme ses images en un

décor de plus en plus étrange, presque fantomatique. Sa photographie nous invite à devenir très attentif et à interroger ce que nos yeux perçoivent.*

BENOÎT MAIRE

Né en 1978 à Pessac. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

La Chasse, 2004. Vidéo couleur. Courtoisie galerie Cortex Athletico.

Vidéo en boucle, *La Chasse* invite le spectateur à s'immerger dans un espace abstrait peuplé d'arbres virtuels. La caméra (ou le regard du spectateur) divague, circule, se fraye un chemin à travers des alignements de spécimens végétaux, plantés à égale distance sur la base d'un quadrillage systématique. Le regard erre au point de plonger ou d'être happé par un espace éblouissant et blanc. Il remonte et semble refaire le chemin, mais inversement. Dans ce film, semblable à un jeu vidéo, l'artiste convoque plusieurs références. La première fait écho à *La Chasse*, tableau de Paolo Ucello, un des inventeurs de la « perspective » en Italie à la Renaissance, suggérée dans ses « batailles » à l'aide de troncs coniques posés à terre et signalant la construction des différents plans. La seconde, la « chasse » renvoie à l'idée du reliquaire

dans lequel le regard plonge pour une exploration virtuelle, immatérielle. Bercé par la mélancolie répétitive de la bande son, cette vidéo invite le spectateur à faire l'expérience d'un espace mental, à se perdre dans ce labyrinthe, pour y reconstruire son propre sens de lecture. Une sorte de dépassement de l'expérience de la perspective qui prenait pour objectif de découvrir le monde à travers la fenêtre d'Alberti (avec un premier plan, un plan intermédiaire et un lointain), pour basculer vers une dimension virtuelle ; et faire croire au regard qu'il peut traverser les surfaces stables (le sol) pour explorer l'autre face et revenir sur ses pas, en suivant un parcours mimétiquement inverse.*

JOSEPH SUDEK

Né en 1896 à Kolin-sur-l'Elbe (Bohême). Mort en 1976 à Prague.

Œuvres présentées :

- *From the cycle « A walk in the magic garden »*, 1954, 20 x 29,8 cm.
- *Walk on Kamp Island*, 1947, photographie, 29,8 x 20 cm.
- *Walk on the bank of the Elbe*, 1960, 19,9 x 29,8 cm.
- *Landscape in middle Bohemia*, 1964, 29,9 x 39,9 cm.

Ces quatre images sont des paysages photographiés en Tchécoslovaquie dont est originaire

Josef Sudek. Très étirée, *Landscape in middle Bohemia* combine flou et netteté et donne à voir une vision fantomatique d'une campagne au petit matin : le jour se lève, le brouillard est à peine dissipé, certains arbres s'élèvent tandis que d'autres paraissent encore voûtés sous le poids de l'épaisse brume ; seul un promeneur introduit un peu de vie dans ce paysage révélant des chemins que l'on distingue à peine. Les titres des trois autres photographies évoquent les longues marches que l'artiste affectionne, notamment lorsqu'il se consacre à partir de 1950 à une longue série sur les arbres. *From the cycle « A walk in the magic garden »* et *Walk on Kamp Island* donnent à voir des extérieurs domestiqués où la vie semble aussi en suspens, impression accentuée par l'atmosphère hivernale dégagee par la nudité des arbres. La technique de Josef Sudek consiste à développer ses tirages par contact, préservant ainsi la qualité et la subtilité des gris. Il étudie la lumière sous toutes ses formes : givre, buée, brouillard ou gouttes d'eau sur une vitre, jeux de transparence et de reflets sont autant de moyens pour dévoiler des visions empreintes d'onirisme et de poésie.*

* Textes, Frac Aquitaine, Bordeaux.



Maitexu Etcheverria, *Sans titre*, 1998. Photographie couleur, tryptique 50 x 225 cm © l'artiste. Courtoisie Frac Aquitaine.



Joseph Sudek, *From the cycle « Walk in the magic garden »*, 1954, 20 x 29,8 cm. Courtoisie Frac Aquitaine.

GALERIE D'ART DE MOURENX

MATTIA BONETTI, ÉLISABETH GAROUSTE

Élisabeth Garouste, née en 1946 à Paris.

Mattia Bonetti, né en 1952 à Lugano. Vivent à Paris.

Œuvre présentée :

Trépied, 1981. terre cuite, corde et métal doré, prototype de lampe, 40 x 35 x 35 cm.

La lampe *Trépied* conçue par Élisabeth Garouste & Mattia Bonetti en 1981 reflète l'univers de ces deux designers dont la collaboration a duré plus de vingt ans. Réalisé en terre cuite, auréolé d'une corde et posé sur un trépied en métal doré, cet objet prend la forme d'un récipient et questionne sa véritable fonction. Pour fabriquer cette lampe, Garouste & Bonetti ont porté une grande importance aux matériaux qui, ainsi mélangés, font s'imbriquer le noble, l'archaïque et le moderne au sein d'un même objet. Ouvert à de multiples influences (les cavernes et la Préhistoire, les barbares, le baroque et le rococo, les jardins Zen du Japon), le design de Garouste & Bonetti repose sur une utilisation de matériaux simples et un refus de la technologie (et par conséquent de la production en série). Leurs objets révèlent ainsi un goût pour la nature, l'histoire et l'hybridation des genres.*

FRANÇOIS CANTE-PACOS

Né en 1946 à Paris. Vit à Nogent-sur-Marne.

Œuvres présentées :

Sans titre, 1983.

Sans titre, 1983. Prototypes d'un secrétaire et d'une chaise, bois d'aulne, 114 x 64 x 52,2 cm et 90 x 39,5 x 39 cm.

Cet ensemble mobilier, composé d'un secrétaire et d'une chaise, s'apparente plus à un mobilier d'artiste – ou à de la sculpture – qu'à du design. En effet, François Cante-Pacos, après des études en Arts appliqués et à l'École supérieure des arts décoratifs de Paris, s'est adonné à une longue pratique de la sculpture. Ces prototypes, acquis par le Frac Aquitaine, requièrent une haute technicité ; ils ont été réalisés par les ateliers Catherineau à Bordeaux, ayant travaillé pour une compagnie d'aérospatiale. Seuls six exemplaires ont été édités par la galerie Pierre Cardin. Les différents éléments, aux volumes arrondis, s'emboîtent tel un puzzle autour d'un noyau rappelant la morphologie d'une rotule. Les sculptures de François Cante-Pacos se caractérisent par des formes naturelles, puissantes et sensuelles.*

ARNAUD CLAASS

Né en 1949 à Paris. Vit à Sens (Yonne).

Œuvres présentées :

Paysages miniatures, 1978-1980. Dix photographies noir et blanc.

L'ensemble de dix images issues de la série intitulée *Paysages miniatures* présente des photographies agrandies en multipliant le négatif par quatre. Même si Arnaud Claass avoue une attitude de « réceptivité totale » au monde lorsqu'il photographie, la haute définition de l'optique, la chimie froide de la révélation sur papier, les cadrages très serrés, nous conduisent dans un tout autre espace que celui du paysage classique, psychologique ou romantique. Ces tirages demandent une attention précise voire précieuse. Nous sommes loin de la volonté de « faire tableau ». Pourtant, la vérité fouillée des différents feuillages, la subtilité des lumières évoquent un « micro-monde », à la manière des gravures d'Albrecht Dürer.*

CHRISTOPHE DOUCET

Né en 1960 à Talence (Gironde). Vit à Taller (Landes).

Œuvre présentée :

Petite cabane, 1993. Bois, zinc et acier, 100 x 100 x 30 cm.

Petite cabane est constituée de planches de bois recouvertes de tôle ondulée ou de zinc. Elle contient des outils fabriqués par



Arnaud Claass, *Cévennes* de la série *Paysages miniatures*, 1980 © l'artiste.
Courtoisie Frac Aquitaine.



Anne-Marie Durou, *Figure sur l'herbe*, 2009, 40 x 115 x 35 cm.
Photo : Jean-Christophe Garcia. Courtoisie Frac Aquitaine.

l'artiste à partir de branches et d'éléments en métal. L'art de Christophe Doucet se caractérise par son rapport à la nature. Longtemps, l'artiste a travaillé dans les Landes comme forestier avec des bûcherons et des débardeurs. Naturellement, il s'est inspiré de signes qu'il utilisait dans son activité au sein de la forêt pour indiquer la parcelle à couper ou pour délimiter un territoire. Est ensuite venu le besoin de se coller réellement avec la nature, en l'organisant à sa mesure (son travail sur les outils), puis en dialoguant avec elle d'une manière plus sourde, plus secrète, comme pour retrouver un sens primitif du rapport Culture/Nature. Dans cette dernière évolution, Christophe Doucet peut se laisser guider simplement par le matériau (bille de bois, tronc foudroyé) ou bien assembler différents éléments récupérés, avec le plaisir évident de se mesurer avec la matière.*

ANNE-MARIE DUROU

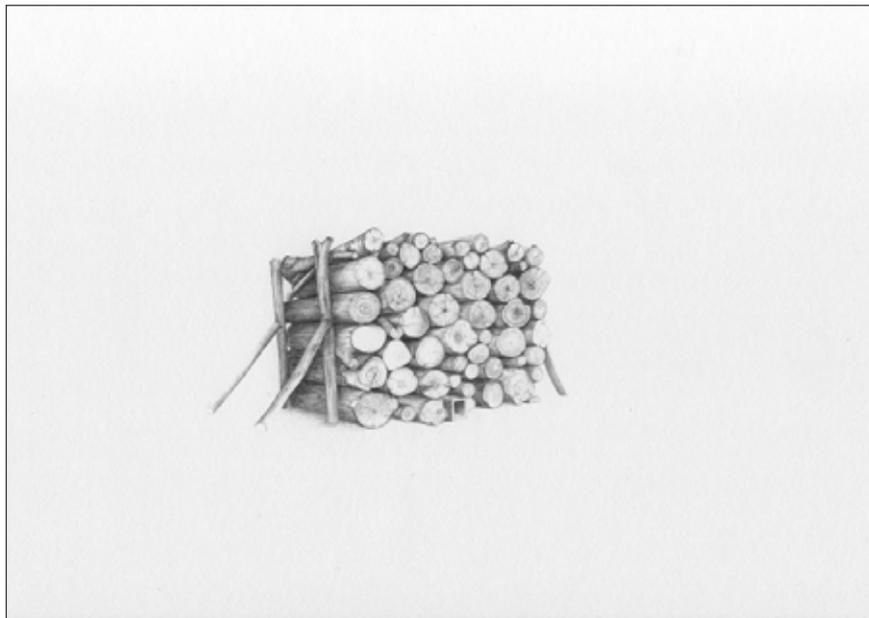
Né en 1966 à Mont-de-Marsan.
Vit et travaille à Bordeaux.

Œuvre présentée :

Figure sur l'herbe, 2009.

Figure sur l'herbe suscite une impression paradoxale, entre attirance et répulsion. La couleur chair du lycra renforce l'impres-

sion d'étrangeté. Le tissu rayé vert et noir contraste avec la tonalité beige de la forme centrale d'où s'échappe un pompon en laine souple. Prolongé à l'autre extrémité par une protubérance en fourrure dont les franges ont été travaillées à la silicone, le corps de ce petit animal semble vouloir entrer en contact avec une autre forme située à proximité. Avec cette œuvre, l'artiste propose un objet issu de sa mythologie personnelle tout en laissant libre cours à l'imagination du spectateur.*



Laurent Le Deunff, *Piège*, 2006, de la série des *Chasseurs flous*, crayon sur papier, 29,7 x 42 cm © l'artiste. Courtoisie Frac Aquitaine.

LAURENT LE DEUNFF

Né en 1977 à Talence.

Vit et travaille à Bordeaux

Œuvres présentées :

Wigwam, 2010. Cuir de buffle, bois et métal, 208 x 180 x 208 cm.

Piège, 2006, de la série des « Chasseurs flous ».

Le travail de Laurent Le Deunff s'articule essentiellement autour de la sculpture et du dessin, lié à l'univers de la nature. Ses sculptures reprennent souvent des archétypes (grotte, rocher, cerf...) et font écho à des formes ancestrales, voire préhistoriques ou vernaculaires. Les matériaux utilisés sont presque toujours en décalage vis-à-vis du sujet. Ces éléments naturels ou éphémères donnent à ses sculptures, géné-



Bernard Faucon, *Le Navigateur*, 1980. Photographie couleur, 31 x 31 cm. Courtoisie Frac Aquitaine.

ralement faites pour durer, la précarité du vivant.

Pour réaliser cette sculpture *Wigwam*, l'artiste a dans un premier temps procédé à une chasse au mobilier abandonné dans les rues de Bordeaux, le temps d'une soirée. En récupérant fortuitement sur le trottoir un canapé et deux fauteuils en cuir de buffle, il a ensuite décousu tous les empiècements pour réaliser cette tente de type « canadienne », obtenue avec l'intégralité des morceaux de cuir. Poursuivant son travail à partir de thèmes récurrents comme la nature, sa dimension sauvage ou exploratoire (par l'homme), Laurent Le Deunff livre ici un nouveau mode de vie et de production écologique en territoire urbain.*

Piège appartient à une série intitulée *Chasseurs flous* que l'artiste a dessinée sur des feuilles de papier Canson, à partir de reproductions de livres ou magazines destinés aux amateurs de chasse. Ce dessin est atypique dans la série : il représente un tas de rondins de bois dans lequel est inséré un « piège à bellette » (long tunnel de forme carrée), planté dans un espace vide de toute présence humaine. Le regard s'attarde précisément sur cet empilement des bûches posées les unes sur les autres, d'où l'on peut lire une série de

« roto reliefs » (en référence à Marcel Duchamp) involontaires. La manière quasi abstraite de traiter ces empilements de bûches de bois ôte l'idée d'une narration pour se concentrer sur le motif.*

BERNARD FAUCON

Né en 1950 à Apt (Vaucluse). Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Le Navigateur, 1980. Photographie couleur, 31 x 31 cm.

Le Navigateur, œuvre réalisée en 1980, appartient à la série intitulée *Les Grandes vacances*. Ici, une cabane construite dans les arbres devient un voilier où il est à la fois possible pour le personnage de se réfugier et de guetter l'horizon, tel un capitaine de vaisseau. Cette photographie est caractéristique de la démarche de l'artiste : une mise en scène soigneusement étudiée qui implique l'usage de mannequins faits de cire et de plâtre. *Les Grandes vacances* témoignent d'une période chère à Bernard Faucon. Enfant, il séjournait dans le Lubéron avec ses parents ; c'est sur ce même territoire qu'il revient des années plus tard avec le désir d'y inscrire des saynètes enfantines. L'artiste mêle souvenirs et fictions. Ainsi, ses photographies évoquent un univers personnel et intime au sein

d'une dimension sublimée.*

* Textes, Frac Aquitaine, Bordeaux.

BIBLIOTHÈQUE DE MOURENX

LAURENT LE DEUNFF

Né en 1977 à Talence.
Vit et travaille à Bordeaux.

Œuvres présentées :

Cerf, 2005.

Le Wakouwa est un jouet en bois articulé créé par le suisse Walther Kourt Walss dès 1932, dont les initiales constituent son nom. Cet objet est composé de deux parties. Un socle contenant un bouton poussoir avec un ressort et une figurine qui se désarticule au rythme des pressions sur le socle. On peut ainsi animer la figurine et lui donner vie, lui faire hocher la tête, la coucher, la relever d'un seul coup, etc. Avec *Cerf*, Laurent Le Deunff détourne ce jouet et lui confère un autre statut, celui d'œuvre d'art. Sa taille est démultipliée et limite alors son usage à la seule contemplation.

JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO

Né en 1959 à Tunis.
Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Jardin égaré, 2006, vidéo couleur sonore, vidéo en boucle, 4,36 min.

Jardin égaré est un film, un plan fixe montrant un amandier en fleurs déraciné et suspendu à une corde, tournant lentement sur lui-même à l'horizontale. La corde est placée au plus près des



Laurent Le Deunff, *Cerf*, 2005, Vénilia, tuyau pvc, carton, mousse expansive, contreplaqué, tasseaux, bois, vis, ressorts de sommier, tendeurs, 62,5 x 122 x 50 cm © l'artiste.

racines permettant ainsi à l'arbre de trouver son point d'équilibre tout en révélant la ligne de partage entre l'endroit où le tronc disparaît sous terre et celui où il s'inscrit dans le paysage que délimite, à l'écran, la ligne d'horizon. Le déracinement de l'arbre, dont les fleurs témoignent de sa renaissance, provoque une situation critique. L'amandier en fleur est inerte et en mouvement, rendant la ligne de partage entre la mort et la vie difficile à établir. Un arbre captif, attaché hors de terre, comme un trophée. *Jardin égaré* incite le spectateur à tourner virtuellement autour de l'arbre mobile, puisque l'artiste lui impulse un mouvement très lent de rotation qui convertit le mouvement physique en langage plastique.

Dans ses vidéos, l'artiste s'attache à démonter, à reconstruire, à moduler les rapports entre le temps et l'image. Jean-Claude Ruggirello utilise le mouvement, la lumière et le son comme des matériaux de prédilection propres à explorer l'espace réel. Ses œuvres, dessins, objets, performances, sculptures, installations, sont à considérer avant tout comme des expérimentations. Si l'artiste se définit souvent comme un sculpteur, son travail, mâtiné d'une violence sourde est traversé par une recherche sur le mouvement et l'appréhension de l'espace.*



Jean-Claude Ruggirello, *Jardin égaré*, 2006, vidéo. Crédit photo : Frédéric Delpech. Courtoisie Frac Aquitaine.

* Textes, Frac Aquitaine, Bordeaux.

UNE HISTOIRE DES ŒUVRES À TRAVERS LA FORÊT

LA FORÊT EN IMAGES

Les expositions *Dans la forêt* réunissent de nombreuses images, à Mourenx et surtout à Orthez : photographies noir et blanc, couleur, photographie trace d'interventions ou à l'inverse l'image comme point de départ d'un travail artistique.

Parmi les différents travaux photographiques présentés, on repère des démarches appartenant à des périodes bien différentes. Cela permet de replacer ces dernières dans leur contexte artistique, de lire l'évolution de la photographie depuis le travail de Josef Sudek jusqu'à celui d'Éric Poitevin en passant par celui de Bernard Faucon, et de découvrir les différents formats que choisissent les artistes pour leurs images (ce qui implique alors une appréhension différente des univers représentés).

À Orthez, deux versants de la forêt sont présentés : la forêt bucolique ou mystérieuse avec les photographies de Maitetxu Etcheverria, pour en venir à une image de forêt plus noire, celle qui brûle avec Dove Allouche, celle des animaux et des plaisirs voire des cruautés de la chasse avec Éric Poitevin.

À Mourenx, nous découvrons des paysages de petits formats très graphiques jouant sur les motifs avec le travail d'Arnaud Claass mais aussi un univers lié à l'enfance et surtout à la mise en scène avec l'œuvre de Bernard Faucon.

Ces œuvres nous permettent d'aborder les différents aspects de la forêt et sollicitent chez le spec-

tateur un imaginaire auditif voire olfactif : on peut par exemple entendre le crissement des feuilles sous les pas d'un marcheur, le bruit des habitants, le bruit des branches sous le poids du vent ou encore percevoir les odeurs et les couleurs de ces lieux selon les saisons...

PHOTOGRAPHER LA FORÊT

Le paysage est un genre qui intéresse depuis longtemps les artistes. Bien avant les photographes, les peintres s'en sont servi comme motif et comme source d'inspiration pour leurs œuvres. La peinture et la photographie entretiennent — depuis l'apparition de cette dernière — une relation particulière, pleine de débats, de rejets et d'influences. On observe depuis toujours des liens très étroits entre ces deux médiums, les photographes reprenant les codes picturaux dans leurs compositions. D'ailleurs, certaines photographies présentées au sein de ces expositions l'illustrent parfaitement. On pense par exemple à la photographie de ce corps animal d'Éric Poitevin qui fait écho aux écorchés ou aux natures mortes des peintres de l'école du Nord de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ou celle de Maitetxu Etcheverria présentée en trois parties en lien avec le genre pictural et notamment des œuvres religieuses de l'époque médiévale (les commandes de retables avec cette contrainte de trois panneaux pour les artistes).

Dans la forêt, l'arbre est multiple, il se manifeste avant tout par sa quantité, sa diversité et sa densité. Les photographes se sont intéressés à les représenter à la façon d'un portrait ou d'un groupe comme dans les photographies de Josef Sudek (1896-1976) et d'Arnaud Claass (1949-). Ces images, de petits formats, renvoient à des photographes de la fin du XIX^{ème} siècle qui avec

l'apparition de la photographie ont reproduit la nature sous toutes ses formes et selon différentes ambiances (documentaire, onirique, romantique, etc.). Les œuvres de ces deux artistes évoquent la promenade et le cheminement, traités dans des styles différents car leurs auteurs ont des préoccupations éloignées de près de cinquante ans.

Outre l'univers arboré, la forêt est aussi un espace de vie. Oiseaux, mammifères règnent au milieu de cette végétation. Aussi, en abordant les deux versants de la forêt à Orthez, ces expositions nous révèlent différentes atmosphères qui lui sont liées mais aussi ses habitants, les activités qui s'y passent et les fléaux qu'elle peut subir. Dans son dyp-tique, Éric Poitevin traduit ces deux états, par la mise en correspondance d'une même image, en noir et blanc puis en couleur ; le portrait de mouflon renvoie directement à l'univers de la chasse, tout comme le détournement du trophée de chasse de Frédéric Duprat. Enfin, la série de Dove Allouche fait écho à certaines actualités tristement annuelles que sont les incendies spectaculaires du sud de l'Europe.

PHOTOGRAPHIE, MISE EN SCÈNE ET NARRATION

La forêt évoque des couleurs, des odeurs, des bruits, mais aussi des sentiments et des souvenirs. Et lorsque des artistes mettent en scène leurs images, ils amènent le spectateur vers d'autres imaginaires.

La photographie de Maitextu Etcheverria à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis et celle de Bernard Faucon à la galerie d'art de Mourenx montrent des univers verdoyants forestiers dans lesquels il est possible de percevoir des amorces de récit. Ces images, entièrement mises en scène, invitent le spectateur au cœur d'une narration. *Le Navi-gateur* de Bernard Faucon renvoie directement à l'univers de l'enfance et fait écho à nos souvenirs

de jeux, de construction et de refuge au sein de la nature. Le photographe a, comme habituellement dans son travail, mis en scène un mannequin pour redonner forme à des souvenirs d'enfance. Chez Maitextu Etcheverria, on pénètre dans une forêt davantage mystérieuse. L'œuvre est constituée de trois panneaux, trois photographies qui assemblées donnent à voir un univers inquiétant. Ces panneaux participent ainsi à un effet de narration, de puzzle, de découpage.

DES PRATIQUES TRANSVERSALES

Les artistes aujourd'hui mêlent et ont recours à différents médiums dans leur travail et les adaptent selon les projets. En ce sens, on observe une certaine transversalité dans les pratiques artistiques contemporaines.

Les œuvres de Dove Allouche présentées dans cette exposition *Dans la forêt* prennent différentes formes : des dessins et une œuvre tenant à la fois de la sculpture et de l'archive mais toutes deux reliées par la notion de temps. À image/image, la série de dessins au graphite représente une forêt d'eucalyptus portugaise calcinée. Dans ce travail, l'artiste inverse l'ordre des choses, il recourt à la photographie comme carnet de croquis et crée une distorsion de temps entre le moment des 140 prises de vues et la réalisation des 140 dessins réalisés sur une période de cinq ans, une œuvre très sensible. Tandis qu'à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis, il présente sous la forme d'une sculpture, un travail d'archive qui a demandé plusieurs années de rigueur, et offre *in fine* une œuvre minimale et conceptuelle.

Parallèlement, est présentée la première photographie du couple d'artistes Dewar & Gicquel, sculpteurs de formation. Il s'agit d'un paysage de sentier forestier où git, dans un fossé, un personnage en terre glaise. Ce personnage est en réalité



Éric Poitevin, *Sans Titre*, série *corps de bêtes-mouflon*, 2006, tirage argentique, 243 x 182 cm, édition 1/3. Courtoisie Frac-Aquitaine. Photo : Florian Kleinfenn.

un célèbre DJ, Carl Cox, que les artistes ont entièrement reproduit en argile et inscrit dans ce paysage. Cette image vient ici garder la trace de cette intervention mise en scène et apporte une dimension supplémentaire à leur travail de sculpture qui se déroule souvent *in situ*. On peut également y voir, du fait de la « photographie-trace », un écho au courant artistique du *Land Art*.

Enfin, *La Châsse* de Benoît Maire à la Médiathèque d'Orthez et *Jardin égaré* de Jean-Claude Ruggirello à la Bibiothèque de Mourenx sont deux installations vidéo intégrant la dimension du spectateur dans le dispositif.

Dans *La Châsse*, Benoît Maire vient capter l'attention du spectateur pour l'emmener dans un univers qui fait écho aux jeux vidéo (domaine de plus en plus revisité par les artistes dans les arts numériques).

Avec *Jardin égaré*, Jean-Claude Ruggirello propose une œuvre sculpturale dans laquelle le sculpteur (l'artiste se définit comme tel) utilise les techniques vidéos comme outils. Cette œuvre contemplative apporte une dimension davantage poétique avec cet amandier en fleur voué à mourir.

LES MATÉRIAUX DE LA FORÊT

La diversité des supports et des techniques dans l'art contemporain permet aux artistes de se confronter au plus près à l'idée de nature. À Orthez mais surtout à Mourenx, ces expositions *Dans la forêt* proposent de découvrir un certain nombre de sculptures et d'objets design d'artistes développant un travail à partir de matériaux, structures, formes directement issues de la forêt : le bois, la cabane, le trophée animal, etc. Travailler avec des matériaux naturels renvoie

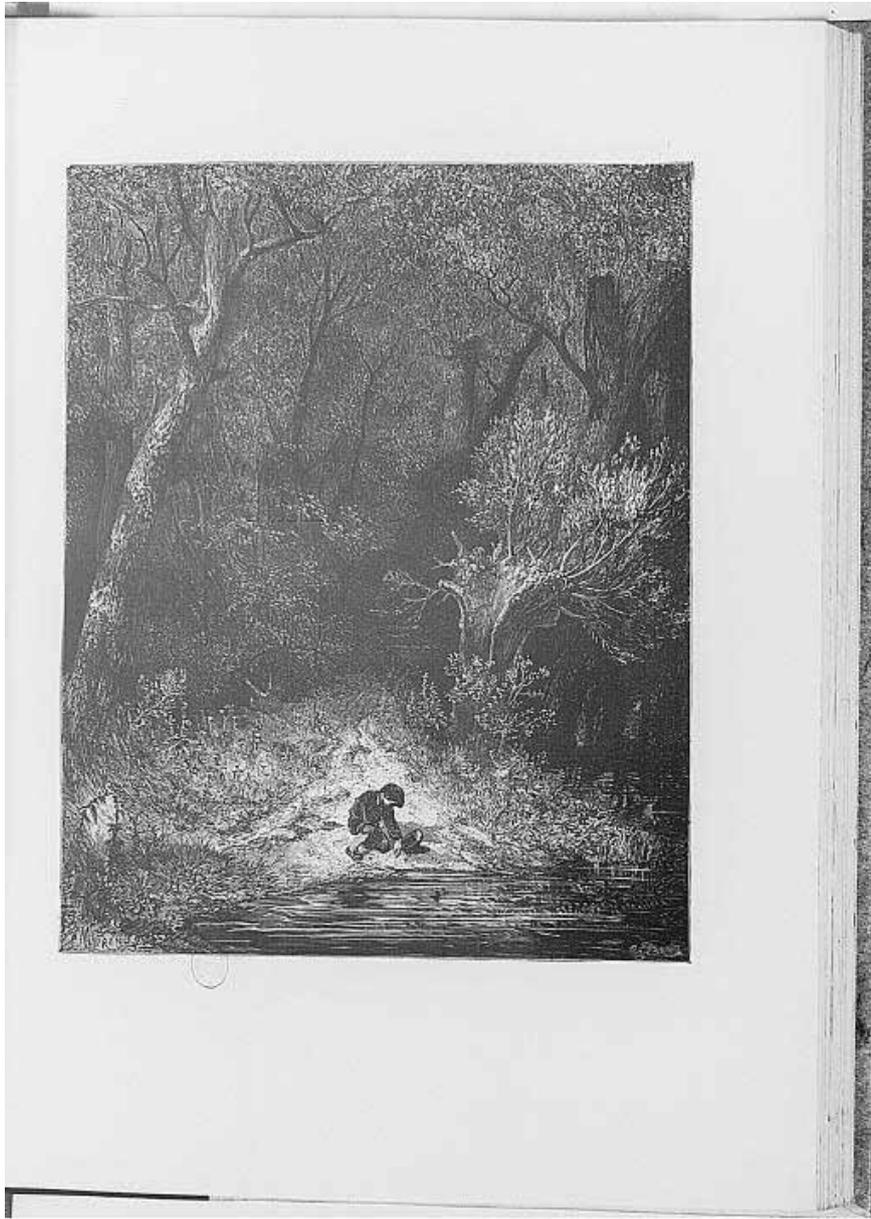
à un courant artistique qui s'est développé à la fin des années 1960 en Italie, l'*Arte povera* (« art pauvre »). Les artistes de ce mouvement réagissent alors contre l'art « riche » de la société de consommation en choisissant d'utiliser des matériaux non transformés comme le bois, la terre, le charbon, les pierres, les végétaux... Ils refusent les matériaux et les objets industriels. Giuseppe Penone et Mario Merz sont des artistes importants de ce mouvement.

À Mourenx, Christophe Doucet, avec sa *Petite cabane*, inscrit son œuvre au plus près de la forêt par les matériaux qu'il utilise, la forme et les objets qu'il crée. Laurent Le Deunff, lui, revisite la cabane et le jeu avec des matériaux et des formes décontextualisant ces objets de leur usage initial. Anne-Marie Durou avec *Figure sur l'herbe* propose un animal hybride tout droit sorti de son imaginaire, un être sans queue ni tête. Et dans un autre registre à Orthez, Frédéric Duprat apporte une touche d'humour et une lecture à plusieurs niveaux avec les deux sculptures présentées à image/imatge et à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis, un trophée de chasse détourné et un objet représentant à la fois un visage fantomatique et le mot « aïe ».

Parallèlement, les œuvres de François Cante-Pacos et Garouste & Bonetti, montrent qu'aujourd'hui le design d'objet est entré dans l'espace muséal qui lui confère le statut d'œuvre d'art.

MOTS CLÉS

Arbre, personnage, Petit Poucet, elfes, loup, l'orée, *Il était une fois...*, magie, couleur, imaginaire, fantastique, contes et comptines, refuge, vert, incendie, peurs, animaux, chasse, noir, bruissements, chemin, perdus, etc.



Gustave Doré, *Le petit Poucet* (*Le petit Poucet se leva de bon matin et alla au bord d'un ruisseau, où il remplit ses poches de petits cailloux blancs*), page d'illustration de *Les contes* de Charles Perrault, édition Hetzel, Paris, 1867 © Bibliothèque national de France.

LA FORÊT DANS LES CONTES

La forêt est également très présente dans l'univers du conte. Elle évoque une ambiance, un esprit et devient parfois un des personnages de l'histoire. Cette personnification montre combien cet univers forestier revêt comme imaginaire.

Il était naturel d'aborder ces facettes puisque une partie des deux expositions est présentée au sein des établissements de lecture publique d'Orthez et de Mourenx. Et une cabane de lecture à image/ image présente, pendant la durée de l'exposition, une sélection de livres autour de cet univers si riche en couleur, odeurs et bruits.

« ET LA FORÊT NOUS DONNAIT UNE AVENTURE... »¹

« Reste logée dans notre cerveau le plus ancien cette forêt imaginaire d'arbres gigantesques, de monstrueuses végétations, anarchiques et puissantes, enténébrant l'espace et s'animant de tous les remuements, sans confins ni clairières ; nous y perdons le nord, et la raison, et l'humanité. »²

Peu de lieux ou d'espaces gardent — de nos jours où l'espace naturel est au mieux dominé, au pire abîmé par l'homme — la puissance évocatrice de la forêt. La forêt a ainsi conservé sa portée symbolique (espace dense et sauvage), sa fonction ambivalente (lieu de perdition ou lieu protecteur et salvateur), la force représentative de ses éléments (arbre de vie, arbre de la connaissance, arbre généalogique), sa place dans nombre de comptines toujours chantées (*Nous n'irons plus au bois...*), sa présence dans les contes tels que écrits et lus actuellement. Bien au-delà d'un simple personnage ou décor, cette forêt des contes est l'espace de l'épreuve et de l'aventure.

Forme d'expression orale très ancienne, les contes ont été, pour partie, fixés par écrit à partir de la Renaissance. Bien que souvent simplifiés, les contes, surtout dans leur version traditionnelle, jouent un

rôle d'explication du monde et/ou d'expression des peurs humaines.

« Le conte, comme expérience de pensée, transpose la réalité vécue et ses contraintes, les violences de temps reculés dont nous n'avons même pas idée, en association d'images et de situations, pour donner un sens à ce qui n'en a pas, pour se sortir d'affaire, tant bien que mal ; tout simplement pour survivre. »²

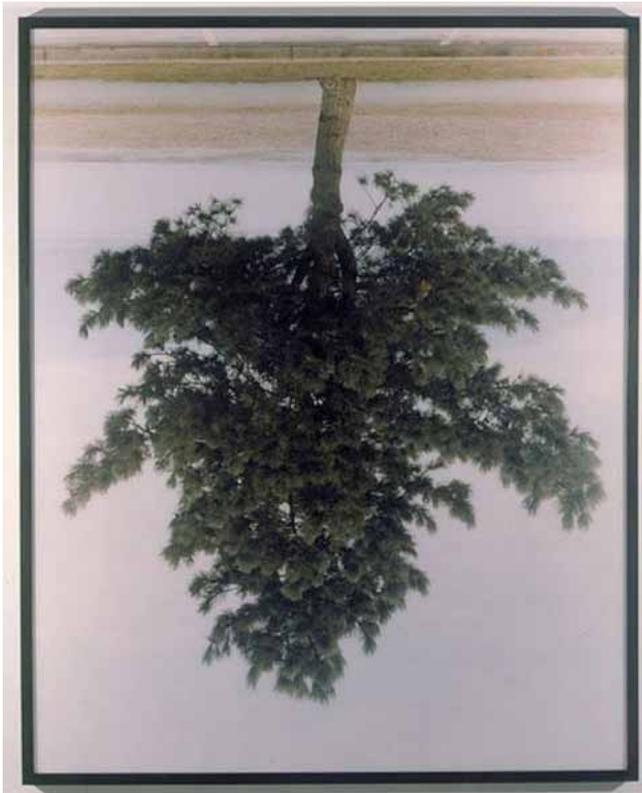
La forêt des contes repose sur la confrontation plus que millénaire entre la nature (la forêt, les arbres) et la civilisation (le village), avec parfois la présence de lieux ambivalents (la maison dans la forêt : refuge pour Blanche-Neige ou leurre pour Hansel et Gretel...)

La forêt est un lieu de passage où le héros du conte, qu'il y pénètre volontairement ou qu'il y soit abandonné, va faire des rencontres (parfois magiques), être confronté à la sauvagerie et aux forces de la nature (pour lesquelles il peut éprouver tout à la fois de l'attraction et de la répulsion), subir des épreuves initiatiques, et (dans certains cas) en sortir. « C'est le passage dans la forêt qui va révéler aux êtres les grands traits de leur destin. La forêt, à l'origine représentation du chaos, devient bénéfique pour ceux qui parviennent à la dompter et destructrice pour ceux qui échouent ; quoi qu'il en soit, c'est le prélude d'un monde nouveau. »³

¹ Contes et légendes de Norvège, Dreyer Aksjeselskap Stavanger

² Anne-Marie Garat, *Une faim de loup*, édition Actes Sud, Arles, 2004.

³ Célia Ricard, *Le symbolisme de la forêt dans les contes*, Master S.I.D., Université de Lille, 2003. Disponible en ligne.



Rodney Graham, *Pine Tree Spanish Banks*, 2000-01, c-print
88 x 71 1/2 inches © l'artiste. Courtoisie 303 Gallery, New York, 2010.



Myoung Ho Lee, *Tree #10*, From the series *Arbres*, 2006 © l'artiste.
Courtoisie Yossi Milo Gallery, New-York.

PARALLÈLES AVEC D'AUTRES ARTISTES

LA FORÊT ET LA SYMBOLIQUE DE L'ARBRE

Comme évoqué précédemment, l'arbre est un sujet récurrent de la peinture dans l'histoire de l'art, et ce particulièrement dans la tradition flamande avec des peintres comme Brueghel l'Ancien ou Rembrandt. Aujourd'hui, ils continuent à intéresser les artistes et notamment les photographes.

Rodney Graham

Rodney Graham est un artiste appartenant au groupe de Vancouver (Jeff Wall, Ian Wallace, ...). Il développe, depuis les années 1970, un art centré sur l'image et soutenu par une importante réflexion théorique. Ses expériences sur la perception et l'optique l'ont notamment conduit à construire une camera obscura sans miroir réflecte et à produire une série de photographies d'arbres à l'envers. En inversant l'image de l'arbre, Rodney Graham vient questionner la représentation et le mode opératoire photographique.

Myoung Ho Lee

Le jeune coréen Myoung Ho Lee photographie également des arbres selon un protocole très précis. Le photographe tend d'immenses toiles blanches derrière des arbres choisis comme modèles à la manière des fonds utilisés par les portraitistes dans leurs studios. Ce fond permet de dégager la beauté, l'étrangeté voir la fragilité de ces arbres. Par ce dispositif, proche de la performance, l'artiste propose des images dont la simplicité, l'esthétique tendent à en faire de véritables poèmes, des portraits de la nature.

Giuseppe Penone

« *L'arbre, dit Penone, est une matière fluide, qui peut être modelée. Le vecteur principal est le temps : l'homme a une temporalité différente de celle de l'arbre.* »

Entretien avec Giuseppe Penone, par Catherine Grenier et Annalisa Rimmaudo dans *Giuseppe Penone*, catalogue de l'exposition, Édition du Centre Pompidou, Paris, 2004.

Giuseppe Penone, artiste de l'Arte povera, mène depuis toujours un travail artistique au plus près de la nature. L'arbre est un sujet essentiel de sa création, comme le montre *L'arbre aux voyelles*, œuvre pérenne implantée dans le Jardin des Tuileries à Paris.

« *Moulage d'un chêne de 30 mètres déraciné, cette œuvre de bronze dont le titre peut évoquer un poème de Rimbaud est emblématique de la démarche de Giuseppe Penone. Démarche qui met l'inerte en consonance avec le vivant et donne matière sculpturale au temps. Ici, les cinq branches de l'arbre couché témoignent d'un passé. De ce passé fixé par une empreinte renaissent cinq vivants arbustes, cinq « voyelles », A-E-I-O-U, qui sculptent lentement le présent au rythme des saisons.* »

Bulletin officiel n° 26 du 25 juin 2009, Arts plastiques - Option facultative toutes séries.



Giuseppe Penone, *L'arbre aux voyelles*, 1999, bronze
© photo : CNAP/Laurent Lecat, Paris

LA FORÊT REFUGE

Bruno Serralongue

Bruno Serralongue est un photographe développant un travail souvent proche de sujets d'actualité. Sa pratique, prises de vues à la chambre photographique, l'empêche d'agir dans l'immédiateté, comme le font par exemple les journalistes. Dans sa série *Calais*, Bruno Serralongue a réalisé des portraits de réfugiés politiques, des images de leurs installations précaires dans le camp de Sangatte situé au milieu des sous-bois.

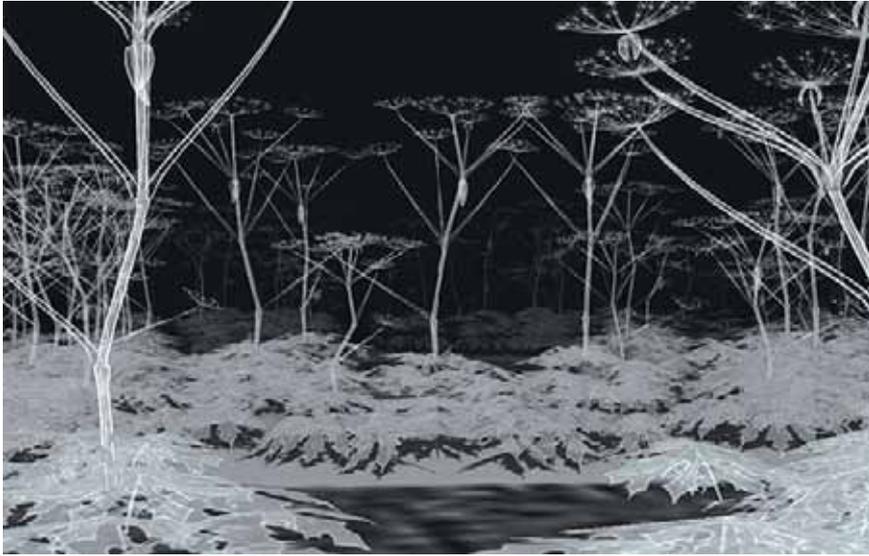


Bruno Serralongue, *Vestige 1 (après destruction)*, zone industrielle des Dunes, Calais, avril 2007 © l'artiste.

LA FORÊT ET PAYSAGE VIRTUEL

Bertrand Lamarche

Le travail de Bertrand Lamarche porte sur le paysage, l'urbanisme et l'architecture. Son film *Le terrain ombelliférique* présente un univers fantasmagorique, où une caméra subjective déambule à travers un jardin planté d'ombellifères géantes. Même si ce travail présente un jardin virtuel, l'abstraction des dessins en noir et blanc en négatif fait écho à des univers forestiers fantastiques voire funestes et peut être rapproché de la vidéo *La chasse* de Benoît Maire présentée à la Médiathèque J-L-Curtis.



Bertrand Lamarche, *Le terrain ombelliférique*, 2005. Œuvre en trois dimensions, images de synthèse vidéo projection. 23 min. ©l'artiste. Courtoisie Collection Frac Midi-Pyrénées, Les Abattoirs, Toulouse.



Benôit Maire, *La chasse*, 2004, vidéo couleur sonore (en boucle), 2004, 4,36 min © l'artiste. Courtoisie galerie Cortex Athletico, Bordeaux.

LEXIQUE

Arte povera

Né en Italie et théorisé en 1967 par le critique d'art Germano Celant, l'*Arte povera* regroupe onze jeunes artistes qui en réaction à l'art riche utilisent des matériaux quotidiens (corde, journal, ciment,...) pour élaborer leurs œuvres, qui sont des métaphores sur la nature, l'histoire ou la société contemporaine.

Composition

Position des différents éléments qui sont représentés dans une image. La composition est importante pour la signification d'une œuvre.

Détournement

C'est une forme souvent utilisée dans l'art contemporain. Dans leurs œuvres, les artistes transforment les icônes ou les objets les plus banals de notre époque. Il s'agit d'une pratique héritée du début du XX^e s. (Marcel Duchamp, Pablo Picasso) et des années 1960 (Les Nouveaux Réalistes). Les artistes nous font ainsi prendre du recul sur notre quotidien.

FRAC

En 1981, les Fonds régionaux d'art contemporain ont été créés en France. Ces institutions sont financées par l'État et la région. Leur mission est le soutien aux artistes actuels. Ainsi les Frac achètent des œuvres, les exposent et les font circuler dans leur région et au-delà.

In situ

In situ, du latin « dans le lieu même », signifie en situation; dans son cadre naturel, à sa place normale, habituelle. En art contemporain, *in situ*, désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil (elle est donc non transportable). *In situ* qualifie également une œuvre qui prend en compte le lieu où elle est installée.

Installation

Forme souvent provisoire et éphémère qui emprunte à l'assemblage, au décor, à la pratique de l'objet et du ready-made, de l'architecture. C'est une pratique qui met en cause l'œuvre d'art comme l'objet unique et sacralisé. Elle est le fruit de la tentation moderne de décloisonner les champs d'activité. Elle peut aussi devenir une forme très calculée de mise en forme de l'œuvre, avec la vidéo par exemple.

Land Art (1970)

Mouvement apparu aux États-Unis en 1967. Ses représentants, Dennis Oppenheim, Robert Smithson ou Walter de Maria par exemple, refusent le musée et la galerie comme lieux d'exposition. Ils délaissent l'atelier et vont créer dans la campagne, en plein désert et même dans des endroits inaccessibles au public. Le plus souvent, ils cherchaient l'éphémère, refusant d'alimenter le marché de l'art.

Matériaux et matières

Les matériaux de base du sculpteur sont à l'origine le bois, le marbre et la pierre. Force est de constater que le XX^{ème} siècle explore de nouveaux matériaux, en quête d'expérience inédite, ainsi des déchets, de la lumière, du son, des corps vivants, des végétaux et des matériaux comestibles avec Josef Beuys et l'*Arte povera*. En effet, le matériau est davantage choisi comme symbole de ce qu'il véhicule que pour ses propriétés physiques. Ce qui est notable aussi, c'est que les artistes laissent de plus en plus la responsabilité de leurs gestes et de leurs formes aux matériaux choisis, ce que Robert Morris a théorisé en parlant de « making off ».

Extrait de *Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ?*, éd. Beaux-arts magazine, 2008.

Médium

Médium est un terme utilisé à l'origine en peinture pour désigner « tout liquide servant à détremper les couleurs ». Dans la production actuelle, on parle de médium pour désigner les moyens de production utilisés par l'artiste (sculpture, photographie, peinture, installation...)

Mise en scène

Opposée à une prise de vue « sur le vif ». La mise en scène est liée à la composition.



Création graphique : oxys.net

PISTES POUR LE PRIMAIRE ET LE SECONDAIRE

Pour cette huitième rencontre d'*Images contemporaines*, nous avons choisi, du fait de la thématique, d'indiquer de manière globale, non pas les compétences attendues en fin de cycle, mais de préciser les objectifs et les modalités de l'enseignement de l'histoire des arts à l'école, au collège et au lycée.

Effectivement, l'exposition *Dans la forêt* propose déjà, au niveau des œuvres présentées dans les différents lieux, des approches multiples, tant au niveau des techniques, des médiums, des questionnements ou des préoccupations des artistes.

La forêt est objet d'étude dans les programmes et chaque enseignant peut l'inclure dans sa progression. Un herbier de feuilles peut être constitué en maternelle, repris en sixième, ou encore trouver sa place dans une des thématiques de l'histoire des arts au lycée, tout comme l'écoute d'un conte à l'école et son analyse au collège ou encore la question du recyclage des déchets en éducation au développement durable et le rapport de certains artistes à la société de consommation.

Ainsi, à partir de ces expositions *Dans la forêt*, nous avons dégagé quatre thèmes — le chemin, l'arbre, le trophée et la nature morte — à partir desquels sont proposés un ensemble de pistes pédagogiques.

Histoire des arts

Un enseignement obligatoire à l'école, au collège et au lycée.

L'enseignement de l'histoire des arts est obligatoire pour tous les élèves de l'école primaire, du collège et du lycée (voies générale, technologique et professionnelle). C'est un enseignement fondé sur une approche pluridisciplinaire des œuvres d'art qui permet aux élèves de maîtriser les repères historiques et culturels indispensables pour comprendre les œuvres et enrichir leur pratique artistique.

OBJECTIFS

Cet enseignement a pour objectif d'offrir à tous les élèves :

- des occasions de découvrir directement et personnellement des œuvres de référence relevant de différents domaines artistiques, de différentes époques et civilisations ;
- la capacité de poser sur ces œuvres, grâce à la familiarité acquise avec elles, un regard plus averti et plus sensible ;
- la possibilité d'acquérir ainsi une culture personnelle à valeur universelle ;
- les moyens de s'informer sur les métiers liés aux domaines des arts et de la culture.

MODALITÉS

Cet enseignement, qui concerne toutes les disciplines, sollicite plus particulièrement les enseignements artistiques et l'histoire. Il s'appuie sur les périodes historiques étudiées en cours d'histoire à chacun des niveaux du cursus scolaire.

Les œuvres étudiées appartiennent à six grands domaines artistiques :

- Arts de l'espace : architecture, arts des jardins ;
- Arts du langage : littérature (récit, poésie) ;
- Arts du quotidien : design, objets d'art ;
- Arts du son : musique (instrumentale, vocale) ;
- Arts du spectacle vivant : théâtre, danse, cirque, marionnettes ;
- Arts du visuel : arts plastiques, cinéma, photographie.

Il s'agit d'œuvres d'art patrimoniales et contemporaines, savantes et populaires, nationales et internationales. Elles sont choisies à partir d'une **liste de référence** pour l'école primaire et des **listes de thématiques** pour le collège et le lycée.

Listes des ressources en ligne disponible sur le site :

www.images-contemporaines.net

MOTS-CLÉS

Bois, arbre, symbolisme de la forêt, lieu initiatique, dangers et créatures, contes, le Petit Chapeau Rouge, Hansel et Gretel, La Belle au Bois Dormant, La Forêt des Lilas, fées, ogre, bûcheron, forêt des Carnutes, druide, forêt de Sherwood, Robin des Bois, refuge des hors-la-loi, forêt de Dodone en Grèce, forêt enchantée de Brocéliande, forêt luxuriante d'Amazonie, paysage, environnement, développement durable, déforestation, écosystème forestier, biodiversité, chasse, braconnage.

Prom'nons - nous dans les bois Pendant que le loup y'est pas, si le
 oup y'é - tait, il nous man - ge - rait mais comm' il y'est
 pas il nous mang' - ra pas. Loup y_es - tu? En - tends-
 tu? Que fais- tu? Je mets ma che - mis'

Comptine traditionnelle © 1996-2010. Lisa Yannucci et Monique Palomares

CHEMIN

La thématique du chemin est diverse et riche en connotations avec des pistes propices à la découverte du monde, mais également dans le cadre de parcours littéraires dans l'univers des contes.

Le chemin fait entrer dans le paysage, invite à le suivre ou à bifurquer, à réfléchir sur les différents modes de déplacements, il est souvent énigmatique comme celui que l'on devine dans l'œuvre de Laurent Montaron ou propice à des rencontres comme chez Dewar et Gicquel. Chez ces derniers, il invite nécessairement à se questionner ou à construire sa propre narration. Les animaux sauvages sont, sans doute, les premiers à avoir tracé des pistes dans leurs déplacements pour trouver de la nourriture. Puis, les hommes chasseurs et nomades ont suivi ces pistes pour capturer ces animaux. Une fois sédentarisé, l'homme a domestiqué les animaux et a suivi également ces mêmes chemins avec ses troupeaux en empruntant les passages naturels, tels que les cols ou les vallées, dont un exemple bien connu est celui des transhumances. Enfin, agriculture, échanges commerciaux et conquêtes ont conduit l'homme à tracer ses propres voies en tenant malgré tout toujours compte du relief. Pour revenir à la forêt, le choix

du chemin à emprunter est toujours compliqué : « *Je m'en vais par ce chemin ici et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera* », dit Charles Perrault dans *Le Petit Chaperon Rouge*, chemin qui mènera l'enfant à la mort.

Dans *Le Petit Poucet*, le chemin sera salvateur puisque ce dernier ayant laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches ramènera sain et sauf ses frères à la maison. Quant à celui de *La Belle au bois dormant*, il est difficile à trouver mais le jeune Prince est vaillant et amoureux, alors les arbres, les broussailles et les épines s'écartent pour le laisser passer.

De nombreux artistes ont travaillé autour du chemin dans leurs œuvres. Pour certains, la marche fait œuvre (Hamish Fulton), pour d'autres le matériau de base est la nature dont la photographie en est la trace comme pour l'artiste Richard Long et plus largement les artistes liés au Land Art.



Couverture du livre : Hamish Fulton, *Mountain skyline - A seven day walk in the pyrenees spring 1981 Travelling in a circle from Bedous by way of Ibon de Acherito col de la Contende au de Coueq Col d'Ayous Lac Peyreget Col d'Yseye*. Éditions Centre d'art de Kerguehenec, 1988.

PISTES POSSIBLES

- Dessiner des cartes imaginaires.
- Construire un parcours photographique de la maison à l'école.
- Construire un petit jardin « à la française » en s'inspirant des jardins du château de Versailles ou de celui de Villandry.
- Par groupe, investir un espace forestier, en ponctuant un parcours avec des objets colorés, puis photographier l'installation une fois celle-ci achevée.
- Prendre connaissance de l'histoire de Thésée et du fil d'Ariane.

« Le Fil d'Ariane » - Thésée et le Minotaure

« Minos, vainqueur des Athéniens, avait condamné ceux-ci à lui envoyer chaque année sept jeunes garçons et sept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure, monstre mi-homme et mi-taureau qui se trouvait enfermé au fond du fameux labyrinthe conçu par Dédale.

Ariane, fille de Minos, assise près du port, regardait approcher lentement le vaisseau des condamnés et en y descendre les premières victimes. Parmi ce cortège résigné, un seul osait lever les yeux, le regard noble et fier paraissant défier la fortune.

À la vue de cet être courageux, Ariane se sentit élever au-dessus d'elle-même et décida de le secourir. Au moment de lui parler, le cœur chargé de mille sentiments, elle reconnut avec surprise, le jeune et illustre Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes. Cet homme reconnu pour de nombreux exploits, avait souhaité être du nombre des victimes afin de tuer le monstre ou de périr avec ses concitoyens. Tout en Thésée inspirait Ariane. Elle se sentit enveloppée d'un intérêt très tendre et lui promit de le sauver dut-elle mettre ses jours en péril. De son côté, il lui jura, s'il était vainqueur, d'unir sa vie à la sienne.

Considérant déjà Thésée comme son époux, Ariane lui donna le bout d'un fil dont elle tenait l'autre extrémité, afin qu'il ne se perdit pas dans le labyrinthe. L'oreille tendue et l'œil fixé sur le fil, elle suivait, tremblante, leur procession. Elle entendit bientôt les cris du Minotaure, le fil s'agitait dans ses mains... et puis plus rien. Thésée était-il vainqueur ou vaincu?

Peu à peu, elle sentit un mouvement imperceptible, puis des cris, des chants de la victoire parvinrent jusqu'à ses oreilles. Thésée était de retour avec ses compagnons, la tête énorme du monstre étendue à leurs pieds.

Ariane s'empressa de conduire Thésée au vaisseau qui les attendait afin de rejoindre l'île de

Naxos pour y savourer un séjour mérité de vrais amants. Le lendemain, à son réveil, Ariane ne trouva point Thésée à ses côtés. Elle l'appela vainement, sortit de la grotte, traversa les bois, franchit les précipices, dans une recherche désespérée. Accablée de douleur, Ariane se traîna jusqu'à la plage pour apercevoir Thésée qui s'était enfuit à bord même du vaisseau qui l'avait sauvé. »

Exemple de travaux d'élèves autour du chemin



Exemple de travaux d'élèves autour du chemin : En emboitant les pas d'Aiméry Picaut et Nicéphore Niepce. Sténopés réalisés par les élèves de cycle 3 de l'école de Saint-Dos, Pyrénées-Atlantiques, sur une partie des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, 2002. Lac du « Pouchiou » : Artérius et sa bande de brigands égorgèrent trois pèlerins normands et les jetèrent dans ce lac. Les criminels furent pendus. L'archange Gabriel révéla le fait au curé de Saint-Dos en lui commandant de retirer les corps du lac et de leur donner une sépulture sur laquelle fut érigé l'hôpital d'Ordios. (Texte issu de la légende d'Artémis, illustrant le photogramme).

ARBRE

arbre (nom masculin)
Grande plante fixée en terre par des racines dont le tronc porte des branches.

Dictionnaire Hachette junior, 8-11ans,
CE-CM, Hachette Éducation, 2010.

Dove Allouche propose une copie fidèle au crayon graphite d'une photographie d'une forêt calcinée, il s'agit donc d'une nouvelle représentation du réel. Réalisés à l'aide d'un élément minéral — le graphite peut se former également à partir de charbon organique — les dessins de cet artiste entretiennent une étroite relation avec l'arbre.

« *Si tout ce qui change lentement s'explique par la vie, tout ce qui change vite s'explique par le feu.* »

Gaston Bachelard

PISTES

Les pistes pédagogiques en arts visuels autour de l'arbre sont très nombreuses et les entrées sont également multiples. Nous n'indiquerons pas ici de pistes particulières pour le primaire, mais nous vous invitons à réfléchir sur les supports, les médiums et les techniques.

En direction du secondaire, d'autres pistes peuvent être développées :

PISTE 1

Étudier un corpus de fables, poèmes, chansons, légendes, récits, proverbes, comptines en rapport avec l'arbre ou la forêt.

- *Le chêne et le roseau* et *La forêt et le bûcheron* de Jean de La Fontaine
- *Auprès de mon arbre* de Georges Brassens
- *Aux Arbres* de Victor Hugo
- Expressions :
« être fort comme un chêne », « faire feu de tout bois », « de quel bois je me chauffe », « toucher du bois », « l'arbre cache la forêt », « l'arbre tombe toujours du côté où il penche », « il ne faut pas juger l'arbre sur son écorce », etc.
- *Les métamorphoses* d'Ovide (métamorphoses en arbres : Apollon et Daphné; Philémon et Baucis; Dryope)

PISTE 2

Réaliser un herbier de la forêt
(SVT ; Classe de 6^{ème})

PISTE 3

- **Le Land Art**

Faire découvrir aux élèves cet art qui s'exerce dans le paysage, en utilisant le cadre et les matériaux de la nature. La notion d'éphémère s'impose car les

œuvres sont exposées aux éléments et soumises à l'érosion naturelle.

Artistes de référence : Nils Udo, Andy Goldsworthy, Dimitri Xenakis, Dennis Oppenheim, Richard Long, Walter de Maria.

- **« Le Cyclop » de Tinguely à Milly-la-Forêt**

Cette œuvre de métal monumentale (22,50 m de haut) fut entreprise presque clandestinement au cœur de la forêt de Milly (au sud de Paris) à partir de 1969 par Jean Tinguely, Niki de Saint-Phalle et d'autres artistes. *Le Cyclop* est aussi appelé « le monstre dans la forêt » en raison de son emplacement insolite. Imbriqués dans la sculpture, quatre chênes centenaires font partie de l'œuvre.

PISTE 4

Travailler sur la symbolique des arbres et des plantes

Les figures emblématiques de l'arbre (liberté, paix, connaissance). Acacia, bouleau, buis, chêne, coudrier, cyprès, frêne, hêtre, pin, genêt, gui, if, laurier, olivier, peuplier, saule, etc.

« C'est après avoir traversé une plaine brûlée de soleil que je les rencontre.

Ils ne demeurent pas au bord de la route, à cause du bruit. Ils habitent les champs incultes, sur une source connue des oiseaux seuls.

De loin, ils semblent impénétrables. Dès que j'approche, leurs troncs se desserrent. Ils m'accueillent avec prudence. Je peux me reposer, me rafraîchir, mais je devine qu'ils m'observent et se défient.

Ils vivent en famille, les plus âgés au milieu et les petits, ceux dont les premières feuilles viennent de naître, un peu partout, sans jamais s'écarter.

Ils mettent longtemps à mourir, et ils gardent les morts debout jusqu'à la chute en poussière.

Ils se flattent de leurs longues branches, pour s'assurer qu'ils sont tous là, comme les aveugles. Ils gesticulent de colère si le vent s'essouffle à les déraciner. Mais entre eux aucune dispute. Ils ne murmurent que d'accord.

Je sens qu'ils doivent être ma vraie famille. J'oublierai vite l'autre. Ces arbres m'adopteront peu à peu, et pour le mériter j'apprends ce qu'il faut savoir :

Je sais déjà regarder les nuages qui passent.

Je sais aussi rester en place.

Et je sais presque me taire. »

Jules Renard, *Une famille d'arbres*, *Histoires naturelles*, 1896.



Jean Tinguely, Nicki de Saint-Phalle, vue partielle de *Le Cyclop*.
Source : wikipedia © Creative Common.

« (...) Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des brouilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné.

(...)

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur

(...)

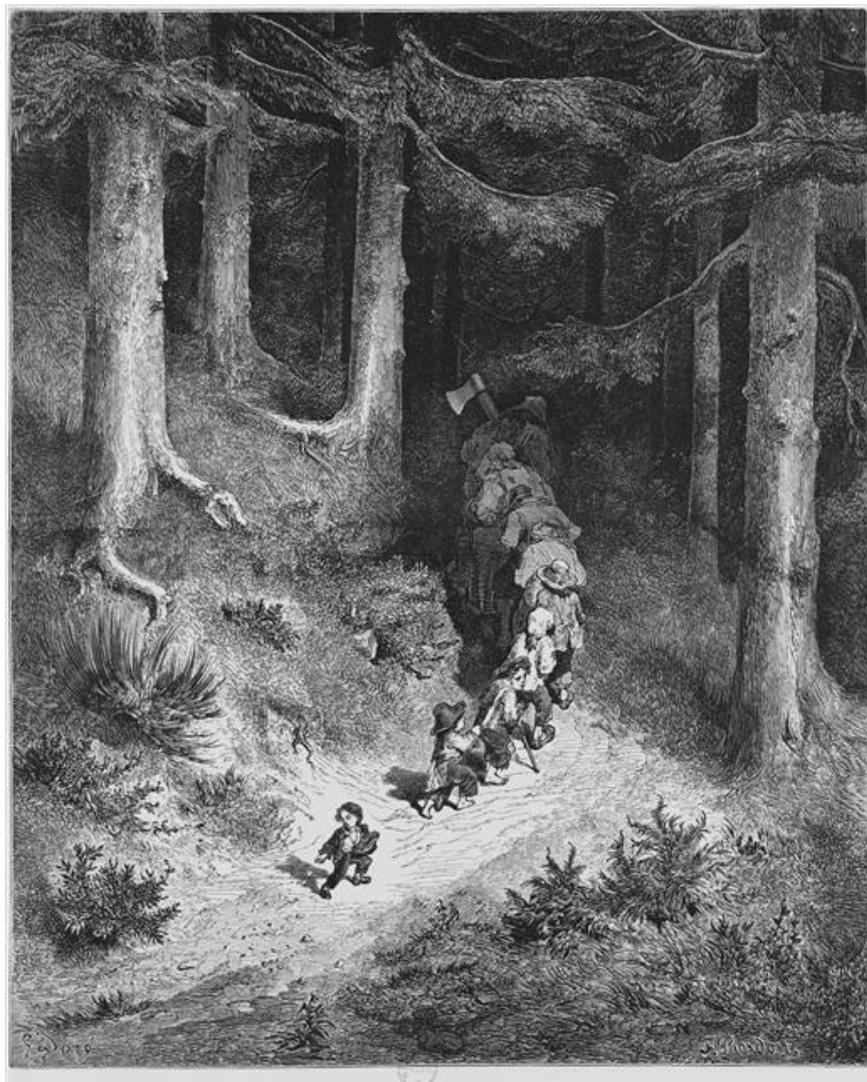
Ils croyaient n'entendre de tous côtés que les hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger

(...)

Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre, pour voir s'il ne découvrirait rien; ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin, par delà la forêt.

(...)

“ Hélas! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un Ogre qui mange les petits enfants ? ”»



Gustave Doré, *Le Petit Poucet*, 1862, BNF.

PISTE 5 : LE SYMBOLISME DE LA FORÊT DANS LES CONTES

Exemples d'activités (CM2-6^{ème})

1.

Le motif de la forêt, lieu initiatique, est fréquent dans les contes de Charles Perrault.

On peut par exemple mettre en parallèle des contes de Perrault et des illustrations de Gustave Doré, décrire, retrouver les caractéristiques et le rôle de la forêt, les créatures qui y vivent, tout en réalisant un travail sur le lexique de la forêt.

- Description (dénotation): recenser le vocabulaire de la forêt; les créatures qui l'habitent.
- Interprétation (connotation) : rôle de la forêt.
- À quel moment du conte correspond l'illustration?
- Interprétation (connotation) : analyse de l'image (plan, cadrage, lumière)
- caractéristiques de la forêt ici.

2.

De la même façon, ou en prolongement, à travers un groupement de textes — contes ou extraits dans lesquels apparaît la forêt — demander aux élèves de définir, en rédigeant un paragraphe, les caractéristiques du lieu (terrifiante ou protectrice) et de proposer une illustration ou une photographie personnelle. Exemple : *Contes* de Perrault et de Grimm ; *La Forêt des Lilas*,

dans *L'Histoire de Blondine* de Bonne-Biche et de Beau-Minon, *Nouveaux contes de fées* de la comtesse de Ségur ; *Hansel et Gretel* des frères Grimm ; *Contes de Madame d'Aulnoy* compilés dans *Le cabinet des Fées* ; *La Forêt de l'oubli* dans *La rivière à l'envers* de Jean-Claude Mourlevat, etc.

Une analyse de quelques contes permet ainsi de découvrir que la forêt fait peur et n'est pas un endroit rassurant. Elle est le lieu vers lequel on s'enfuit (« *La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine* » ; *Les Fées* de Perrault), mais surtout on s'y perd : « *Le prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt* » (*La Belle au Bois Dormant* de Perrault) et l'on y abandonne les enfants : Le Petit Poucet et ses frères, car la forêt est épaisse : « *une forêt fort épaisse, où, à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre* ». Elle est « sauvage » dans *Blanche-Neige* des frères Grimm et des « bêtes féroces » peuvent vous dévorer. On y fait d'autres rencontres peu recommandables : « *En passant dans le bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger* » (*Le Petit Chaperon Rouge* de Perrault) ; on y rencontre aussi la maison de l'Ogre. Toutefois, on y trouve aussi des êtres bienveillants comme les bûcherons ou les nains (*Les trois*

nains de la forêt de Grimm). Et le bois peut parfois être le lieu de la rencontre amoureuse (*Riquet à la Houppe* de Perrault : « *Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement. C'était le jeune Prince Riquet à la houppe, qui étant devenu amoureux d'elle d'après ses portraits qui circulaient par tout le monde, avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler.* »)

PISTE 6

Groupement de textes (lycée)

A partir d'un corpus d'ouvrages littéraires, et d'un groupement de textes, aborder le thème de l'arbre et de la forêt, leurs différentes fonctions, la façon dont les écrivains en ont parlé et y ont trouvé une source d'inspiration.

- *Le songe d'une nuit d'été*, William Shakespeare.
- *Le baron perché*, Italo Calvino.
- *L'homme qui plantait des arbres*, Jean Giono.
- *Un roi sans divertissement*, Jean Giono.
- *Un balcon en forêt*, Julien Gracq.
- *La nausée*, Jean-Paul Sartre.
- *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Michel Tournier.
- *Jours de colère*, Sylvie Germain.
- *Le goût de la forêt*, M. Simonnot.

TROPHÉE

Nom polysémique, pendant l'Antiquité les trophées étaient les dépouilles d'un ennemi vaincu que l'on déposait sur un tronc d'arbre. Le sens évolua au cours des siècles et en plus d'être armes, cuirasses ou autres prises de guerre, ils devinrent des marques tangibles de la victoire. D'abord pour attester, puis pour commémorer celle-ci, ils passèrent des dépouilles ou des scalps aux récompenses tels que coupes ou médailles attribuées aux acteurs culturels ou aux sportifs. Quant aux trophées de chasse, ils sont souvent la tête ou le corps d'un animal abattu.

Objet central de décoration des intérieurs bourgeois, les trophées de chasse peuvent être tantôt le souvenir d'une partie de chasse en pleine nature, tantôt des objets de « records ».

De nombreux artistes contemporains se sont arrêtés sur les trophées de chasse, objets kitch par excellence (comme par exemple l'artiste contemporain Maurizio Cattelan).

A image/imatge, dans *Sans titre*, Frédéric Duprat a remplacé les bois du chevreuil par de petits personnages bras levés qui évoquent avec humour et dérision la victoire de l'homme sur l'animal.

PISTES

PISTE 1 : MON TROPHÉE DE CHASSE (PRIMAIRE)

À partir de l'œuvre de Frédéric Duprat, *Sans titre*, inventer sa propre chasse (au dahu, aux papillons, au trésor ou encore sous-marine...), puis construire en volume à partir de matériau de récupération votre trophée de chasse en y mêlant humour et dérision. Donner un titre et indiquer la date et le lieu du « massacre ».

PISTE 2 : LA CHASSE (classe de 5^{ème})

Ce fut le loisir préféré de la noblesse au Moyen-Âge. Le plus notoire des seigneurs à pratiquer la chasse, Gaston III (1331-1391), comte de Foix, plus connu sous le nom de Gaston Phébus, a laissé un célèbre traité de chasse ; c'est l'occasion de le découvrir, en particulier à travers l'exposition virtuelle de la BNF ou l'ouvrage disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Le grand cerf dans sa cabane

Un grand cerf dans sa cabane re-gar-dait par la lu-car-ne un la-pin ve
nir vers lui lui cri-ant ain-si «Cerf cerf ou-vre-moit Ou le chas-seur
me tue-ra! La-pin, la-pin, entre et viens, Me ser-rer la main.»

Comptine traditionnelle © 1996-2010. Lisa Yannucci et Monique Palomares



Gaston Phébus, *Livre de chasse*, XVe siècle. « Ci devise comment on doit aller laisser courre pour le cerf »
© BNF. Département des manuscrits.

NATURE MORTE



Jean Siméon Chardin, *La raie*, vers 1728, huile sur toile, 114,5x 146 cm © musée du Louvre, Paris.



Rembrandt Harmenszoon van Rijn dit « Rembrandt », *Le bœuf écorché*, 1655, huile sur bois, 94 x 69cm © Musée du Louvre, Paris.

Conservateur du département des peintures du musée du Louvre pendant plus de trente ans, Charles Sterling propose en 1952 la définition suivante de la nature morte :

« Une authentique nature morte naît le jour où un peintre prend la décision fondamentale de choisir comme sujet et d'organiser en une entité plastique un groupe d'objets. Qu'en fonction du temps et du milieu où il travaille, il les charge de toutes sortes d'allusions spirituelles, ne change rien à son profond dessein d'artiste : celui de nous imposer son émotion poétique devant la beauté qu'il a entrevue dans ces objets et leur assemblage. »

Définition sûrement trop restrictive aujourd'hui, le terme nature morte est apparu au XVIII^{ème} siècle et a évolué au fil des siècles. Dès l'Antiquité, on retrouve la nature morte dans les fruits de la Terre, les produits de la chasse et de la pêche. Oubliés au Moyen-âge, les objets présents ne seront que des symboles se référant à la Bible, ce n'est vraiment qu'au XVI^{ème} siècle que le genre renaît, atteignant sa maturité au XVII^{ème} siècle surtout avec les vanités. Au XVIII^{ème} siècle, les natures mortes prendront leur place dans des tableaux décoratifs jusqu'à ce que le peintre Jean Siméon Chardin avec *La raie* cherche plus un ef-

fet pictural qu'une imitation de la réalité. Manet avec la *Botte d'asperges*, Van Gogh avec *Paire de souliers*, puis Cézanne et ses célèbres *Pommes* porteront la nature morte au même niveau qu'un corps ou qu'un paysage au XIX^{ème} siècle.

Un peu plus tard, Picasso colle un morceau de toile cirée dans *Nature morte à la chaise cannée*, puis il y aura un glissement de la représentation du réel à celle de la présentation. Marcel Duchamp introduira le ready-made avec son célèbre urinoir, *Fontaine*. À la fin des années 1960, le Pop'art avec Andy Warhol ou Claes Oldenburg élèvera l'objet de la production industrielle au rang de symbole de la société de consommation, suivi par César, Arman et Jeff Koons en passant par Daniel Spoerri qui à la manière des tableaux du XVII^{ème} siècle collera tous les éléments du repas présents sur une table en y introduisant les restes et les déchets mais en basculant celle-ci à la verticale pour lui donner le statut de tableau.

Éric Poitevin présente un très grand tirage d'un mouflon pendu sur un fond blanc avec une tache de sang sur le sol immaculé. Cette image n'est pas sans rappeler *Le porc écorché* d'Isaac van Ostade ou *Le bœuf écorché* de Rembrandt. Vanités, ces ta-

bleaux indiquent au spectateur sa mortalité, mais celles-ci sont aussi, à l'époque, des signes de prospérité. De nombreux artistes reprendront ce thème de l'animal écorché de Chaïm Soutine à Damien Hirst en passant par Marc Chagall et Francis Bacon.

À partir de l'œuvre d'Éric Poitevin, il nous a semblé intéressant de soulever la question de notre responsabilité à l'égard de l'animal, lorsqu'on le mange, l'utilise pour des expériences scientifiques, comme animal de compagnie ou encore lorsqu'on le chasse. On peut réfléchir sur le principe d'exploitation de l'animal et se poser la question de savoir pourquoi on peut s'autoriser à l'utiliser dans une œuvre alors que l'on ne se l'autoriserait pas (ou plus) avec l'homme ?

L'art se sert d'animaux morts depuis bien longtemps. D'abord, il y a ceux qui sont déjà morts et que les artistes utilisent dans leurs œuvres comme par exemple Frédéric Duprat, Éric Poitevin ou encore la photographe Karen Knorr. Il y a ceux qui peuvent tuer pour l'œuvre comme la photographe Natalia Edenmont ou enfin des artistes qui peuvent tuer par l'œuvre comme l'artiste Marco Évaristti.

PISTES

PISTE 1

À partir de la citation de Charles Sterling : « *Une authentique nature morte naît le jour où un peintre prend la décision fondamentale de choisir comme sujet et d'organiser en une entité plastique un groupe d'objets* », construire un dispositif pour dessiner cette nature morte.

PISTE 2

Réunir des objets de notre époque (téléphone portable, clé USB, etc.) en organisant ces derniers pour mettre en évidence notre mode de vie contemporain.

PISTE 3

Construire des séries à partir du même objet, ou d'accumulations d'une même famille d'objets.

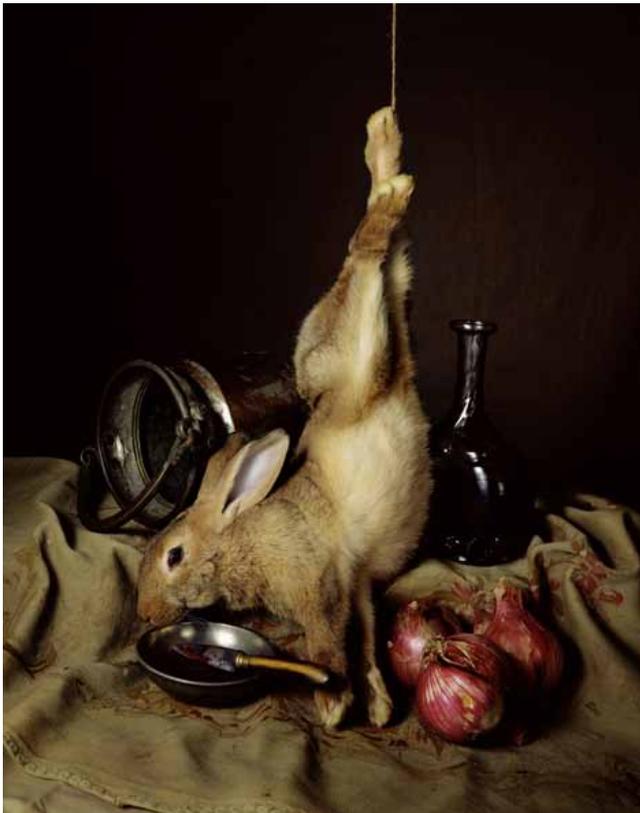
PISTE 4

Définir le genre des vanités, puis à l'aide de différents objets entrant dans les tableaux autour de ce sujet, construire des installations.

Objets possibles : instruments de mesure du temps, livres de sciences, pièces, bijoux, jeux de cartes, carafes, bouteilles, instruments de musique, etc.



Daniel Spoerri, *Tableau-piège au carré*, 1974, matériaux divers (plats, verres, couteaux etc.) sur nappe (sérigraphie d'un tableau-piège de 1963), montés sur plaque de copeaux ; 122 x 137 cm
© MAMCO, Genève.



Guido Mocafico, *Nature morte au lapin*, 2004, 31 x 39 cm, photographie
© l'artiste

BIBLIOGRAPHIE

AUTOUR DES ŒUVRES ET DES ARTISTES

Éric Corne, *Éric Poitevin* [exposition, Le Plateau, FRAC Île-de-France, Paris, 15 septembre-21 novembre 2004], édition Lettres volées, Bruxelles, 2004. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Didier Mouchel (sous la dir.), *Portraits d'arbres, Henri Gadeau de Kerville au regard de la photographie contemporaine*, édition Le Point du Jour, Cherbourg, 2004. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Bernard Faucon, Christian Caujolle (préface), *Bernard Faucon*, édition Actes Sud, Arles, 2005. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Maitexu Etcheverria, *Décors*, édition bella Infinita, 2003. **Disponible à image/imatge.**

Maud Simonnot (textes choisis par), *Le goût de la forêt*, édition Mercure de France, Paris, 2009. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Gilles A. Tiberghien (sous la dir.), *La nature dans l'art, sous le regard de la photographie*, collection Photo poche, éditions Actes Sud, Arles, 2005. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Christophe Domino, *À ciel ouvert. L'art contemporain à l'échelle du paysage*, éditions Scala, collection Tableaux choisis, Paris, 2005. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Jacques Brosse, *Mythologie des arbres*, édition Petite bibliothèque Pavot, 2001.

Xavier Zimmermann, Caroline Coll-Seror, Xavier Franceschi, *Paysages en fuite*, édition Archibooks, Paris, 2006. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Clément Dirié (sous la dir.), *Bruno Serralongue*, édition Les Presses du réel, Paris, 2010. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui, édition Beaux-arts Magazine, Paris, 2008. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Dans un jardin, Une hommage au Déjeuner sur l'herbe et au jardin de Monet à Giverny, exposition Frac Haute-Normandie, 29 mai-10 oct. 2010, édition Fili-granes, Trézélan, 2010.

L'arbre des voyelles, Giuseppe Penone, édition Scéren-CNDP, 2009. **Disponible au CDDP des Pyrénées-Atlantiques.**

Anne-Marie Garat, *Une faim de loup*, édition Actes Sud, Arles, 2004. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

La forêt de mon rêve, catalogue d'exposition, Galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence, édition SilvanaEditoriale, Milan, 2010.

Célia Ricard, *Le symbolisme de la forêt dans les contes*, Master S.I.D, Université de Lille, 2003. **Disponible en ligne.**

ALBUMS

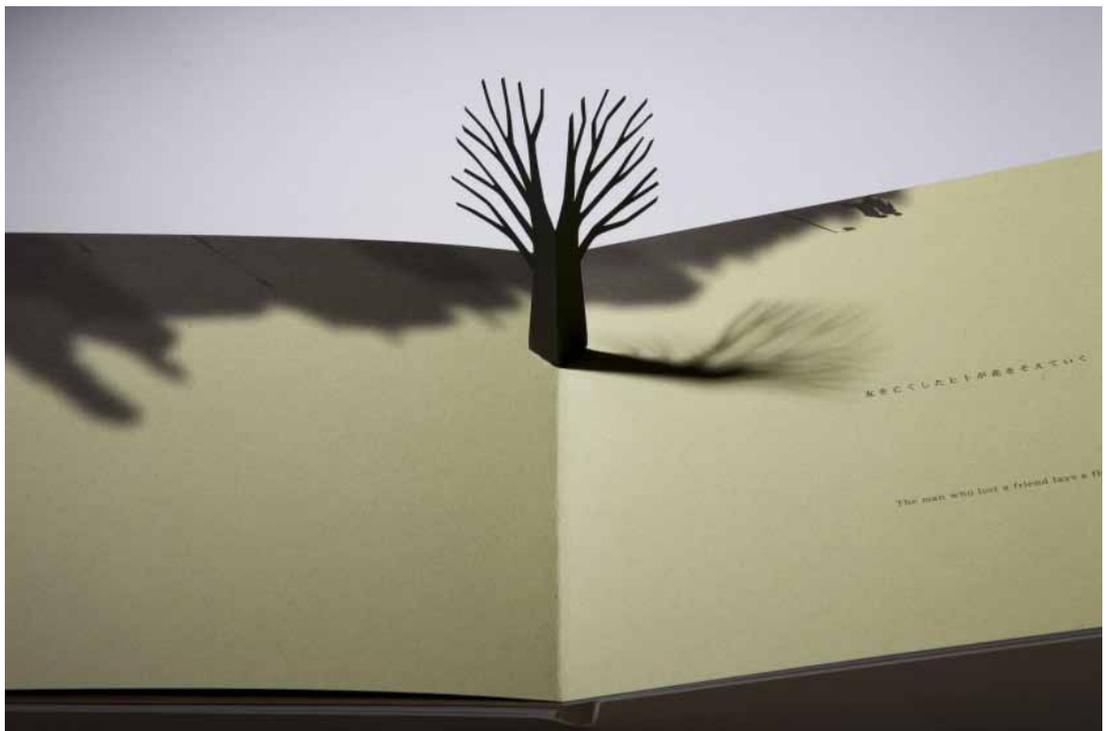
Tous les ouvrages littérature jeunesse sont disponibles à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis d'Orthez et pour la plupart en consultation à image/imatge pendant l'exposition.

Lanna Andréalis, Franck Bordas, *Une année en forêt : arbres et rochers de Fontainebleau*, édition Panama, Paris, 2007.

Margaret Atwood, *Tout là-haut dans l'arbre*, éd. Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2010.



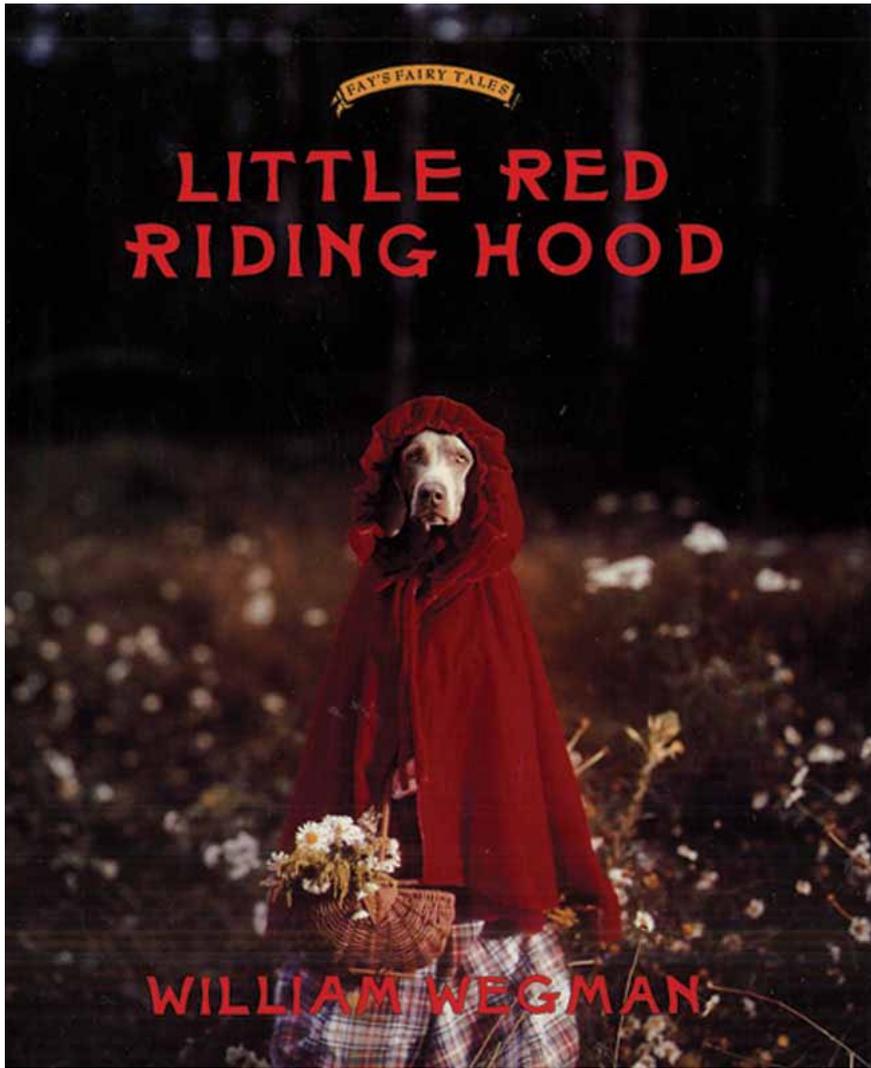
Katsumi Komagata, *Little tree*, Co-Édition One Stroke/Les Trois Ourses, Paris, 2009. Couverture.



Katsumi Komagata, *Little tree*, Co-Édition One Stroke/Les Trois Ourses, Paris, 2009. Pages intérieures.

- Blexbolex, *Saisons*, édition Albin Michel Jeunesse, Paris, 2009.
- Élisabeth Brami, Christophe Blain, *Les Deux arbres*, édition Casterman, Paris, 2005.
- Maya Brami, *Mon arbre ami*, édition Casterman, Paris, 2005.
- Ruth Brown, *Le géant de la forêt*, édition Gallimard, Paris, 1993.
- Anthony Browne, *Dans la forêt profonde*, édition Kaléidoscope, Paris, 2004.
- Anthony Browne, Wilhelm Grimm, *Hansel et Gretel*, édition L'École des Loisirs, collection Kaléidoscope, 2001.
- Bernard Claval, *Les larmes de la forêt*, édition Hesse, 1997.
- Anne Crauzas, *Maintenant que tu sais*, édition MeMo, Nantes, 2009.
- Jean-Benoît Durand, *La forêt à petits pas*, édition Actes Sud Junior, Paris, 2002.
- Julie Faulques, *Gulliver : voyage à Lilliput*, édition Magnard, Paris, 2004.
- Élisa Géhin, *Il était plusieurs fois une forêt*, édition Thierry Magnier, Paris, 2009.
- Cyrus Graner, Louis Moe, *Bar-nabé dans la forêt enchantée*, éditions du Sorbier, Paris, 1995.
- Hervé Graumann, *Citizens*, édition QuiQuandQuoi, Genève, 2001.
- Jacob Grimm, *Le Petit chaperon rouge*, édition Nord-sud, Zurich, 2003.
- Jacob Grimm, Anthony Brawn, *Hansel et Gretel*, édition Kaléidoscope, Paris, 2001.
- Aoi Huber-Kono, *C'était l'hiver*, édition du Panama, Paris, 2005.
- Hideko Ise, *Kimiko et le botaniste*, Seuil Jeunesse, 2009.
- Kim Jae-Hong, *Dans les bois*, édition Philippe Picquier, Arles, 2007.
- Rashin Kheiriyeh, *La forêt blanche*, édition Grandir, Nîmes, 2008.
- Katsumi Komagata, *Little tree*, co-Édition One Stroke, Les 3 courses, Paris, 2009.
- Charles et Mary Lamb, *Les contes de Shakespeare*, illustrés par Joëlle Jolivet, édition Naïve, Paris, 2005.
- Carole Lexa Schaefer, Vanessa Caban, *Quand la forêt s'endort*, édition Gründ, Paris, 2000.
- Alain Niels Pontopiddan, Laurent Corvaisier, *La vie secrète des arbres*, éd. Actes Sud, Arles, 2004.
- Claude Ponti, *L'arbre sans fin*, éd. École des Loisirs, Paris, 2001.
- Joséphine Poole, Angela Barrett, *Blanche-Neige*, éd. Kaléidoscope, Paris, 1991.
- Mario Ramos, *Loup, loup, y est-tu?*, édition École des Loisirs, Paris, 2006.
- Anne Rocard, Anne Tonnac, *Les 4 histoires de loups*, éd. Lito, Champigny-sur-Marne, 2000.
- John A. Rowe, *Bébé cordeau*, édition Nord-Sud, Zurich, 1994.
- Stéphane Servant, Ilya Green, *Ti poucet*, édition Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2009.
- Nick Sharratt, *Une étrange promenade*, éd. Nathan, Paris, 2008.
- Danièle Siegler, Mayana Itoïz, *Le petit sapin bleu*, édition Les P'tits Bérêts, Pau, 2008.
- Émilie Vast, *L'herbier d'Émilie Vast*, éd. MeMo, Nantes, 2009.
- William Wegman, *Little red riding hood*, éd. Hyperion, 1993.

wegman



William Wegman, *Little Red Riding Hood*, Hyperion, 1993. Couverture.

PISTES PÉDAGOGIQUES

FICTIONS

Charles Perrault, Gustave Doré. *Contes de ma mère l'Oye*, édition Gallimard jeunesse, Folio junior.

Martin Suter, *La face cachée de la lune*, édition Christian Bourgeois, Paris 2000.

Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Roald Dahl, *Les minuscules*, édition Gallimard jeunesse, collection Folio cadet. (Forêt interdite, Arbre magique)

Jean-Marie Gustave Le Clezio, *Balaabilou, voyage au pays des arbres*, édition Gallimard jeunesse, collection Folio cadet.

Bernard Clavel, *Légendes des montagnes et forêts*, édition Hachette jeunesse.

Horacio Quiroga, Loustal, *Contes de la forêt vierge*, édition Seuil.

Comtesse de Ségur, *La forêt des Lilas*, édition Seuil, collection Albums jeunesse.

Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, Gallimard jeunesse, collection Folio cadet.

Jack London, *L'appel de la forêt*, édition Gallimard jeunesse, collection, Folio junior, 2007.

Matt Haig, *La forêt interdite*, édition Bayard jeunesse, collection Estampille, 2010.

Contes et légendes de Brocéliande, Ouest-France, (Contes et Légendes)

Jean-Claude Mourlevat, *La rivière à l'envers*, édition Pocket jeunesse. (Forêt de l'oubli)

Michael Morpurgo, *Robin des bois*, édition Gallimard jeunesse, collection Folio junior.

Servais. Dupuis, *Lova*, (Aire Libre). (Enfant Loup)

L'arbre en poésie, édition Gallimard jeunesse, Folio junior. En poésie.

Patrice Ricordeau, *Frei, L'arbre qui rêvait*, édition L'enfant-Lumière, Biarritz, 2006.

Daniel Picouly, Frédéric Pillot, *Lulu et le loup bleu*, édition Magnard Jeunesse, 2004. **Disponible au CDDP des Pyrénées-Atlantiques.**

Thérèse Vian-Mantovani, *Cœuvres d'arbres*, éd. Materia Prima, 2001. **Disponible au CDDP 64.**

Serge Mauhourat, Ohazar, *Lo Coth Arroi (Le rouge-gorge)*, édi-

tion CRDP Aquitaine, 2009. **Disponible au CDDP 64.**

Le rouge-gorge : un conte poétique en occitan gascon qui raconte l'histoire d'un petit oiseau devenu rouge-gorge et pourquoi certains arbres perdent leurs feuilles l'hiver et d'autres non. Existe également en version languedocienne et limousine. Le CD audio comporte la déclinaison du conte dans les 3 versions occitanes et en français.



Couverture de l'ouvrage *Lo còth arroi*
Adaptation d'un conte traditionnel, par
Serge Mauhourat, illustré par Ohazar.

DOCUMENTAIRES

Judit Cusidó, *À 360° : de la peinture à l'installation*, édition Materia Prima, Pau, 2004. **Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

Mythes et légendes de nos forêts. Les créatures et les récits nés de la peur, des croyances et de l'Histoire, Office National des Forêts. (Les hommes et la nature)

**« Dans la forêt lointaine,
on entend le coucou.
Du haut de son grand chêne,
il répond au hibou :
Coucou, coucou
On entend le coucou. »**

The image shows a musical score for a lullaby. It consists of three staves of music in a 3/4 time signature, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff contains the first line of the lullaby, the second staff the second line, and the third staff the third line. The music is simple and melodic, with a repeating pattern of eighth and quarter notes.

Dans la fo-rêt loin-tai-ne, On en-tend le cou-cou. Du
haut de son grand ché-ne il ré-pond au hi-bou: Cou-
cou, cou-cou, On en-tend le cou-cou.

Comptine traditionnelle © 1996-2010. Lisa Yannucci et Monique Palomares

Forêts d'Europe, TDC n°890, février 2005, édition Scéren-CNDP.

Disponible au CDDP 64.

Arbres, Revue Dada, n°51, édition Mango, octobre 1998.

Disponible au CDDP 64.

Le genévrier ; Le châtaignier ; Le bouleau ; Le chêne ; Le sapin ; etc., édition Actes Sud, collection Le Nom de l'Arbre.

Petits mystères des grands bois, La Hulotte, n° 88, 2^{ème} semestre 2006.

La forêt, Dada n° 21, Juin 1995.

Disponible au CDDP 64.

Élisabeth Doumenc, *Arbres*, édition Hachette éducation, 2009. Pas à pas en arts plastiques.

Disponible au CDDP 64.

André Stantina, *À l'école de l'arbre*, édition Jocatop, 2006. Pratiques artistiques à l'école.

Disponible au CDDP 64.

Pascal Fancée, *La forêt de montagne : comprendre la montagne pour mieux la préserver*, CRDP Grenoble, 2006. DVD (50 min + livret). **Disponible au CDDP 64.**

Pascale Bertrand, Annie Borsotti et Béatrice Laurent, *La forêt, lieu magique*. Arts visuels & contes et légendes. cycles 1, 2, 3 & collègue, p. 30-37, édition Scéren-CRDP de Franche-Comté, 2009.

Michel Delsouc, *50 activités pour appréhender la forêt*, cycle 1 et 2, CDDP Toulouse, 1997.

Disponible au CDDP 64.

Fernard Deroussen, *L'écoute les sons de la forêt* (disque compact), Nashvert, 2000, cd-audio 56 min + livret. Ma première sonothèque nature.

Disponible au CDDP 64.

La forêt un peuplement de feuillus, édition CNDP, 2005, Cédérom. **Disponible au CDDP 64.**

Des milieux et des hommes 2 : les forêts, les villes et les campagnes. édition CNDP, 2003, DVD.

Disponible au CDDP 64.

Forêts d'ici et d'ailleurs, Collège. Thém@doc, édition CRDP d'Alsace, 2001,

En ligne. **Liste des ressources en ligne disponible sur le site :**

www.images-contemporaines.net

« *Ce dossier documentaire propose une approche transdisciplinaire (français, arts plastiques, technologie) de l'écologie de la forêt du Rhin. Utile aux professeurs de collège de 6e en SVT et en éducation civique, il peut également être transposé en classe de 5e.* »

Le site de l'ONF (Office National des forêts). **Liste des ressources en ligne disponible sur le site :**

www.images-contemporaines.net

Rubrique « gestion durable »

Guide pédagogique, *L'arbre*, SF-FERE, Novembre 2001, document PDF.

En ligne. **Liste des ressources en ligne disponible sur le site :**

www.images-contemporaines.net

L'arbre sous tous ses aspects, le thème de l'arbre dans les programmes scolaires, de nombreuses pistes pédagogiques et fiches d'activités.

Le livre de chasse de Gaston Phébus, Exposition virtuelle, BNF, En ligne. **Liste des ressources en ligne disponible sur le site :**

www.images-contemporaines.net

Ouvrage **disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.**

LA FORÊT DANS LES FILMS

• *La Belle et la Bête*, Jean Cocteau, 1946.

• *L'enfant sauvage*. François Truffaut. 1970.

• *Délivrance*, John Boorman, 1972.

• *Excalibur*, John Boorman, 1981.

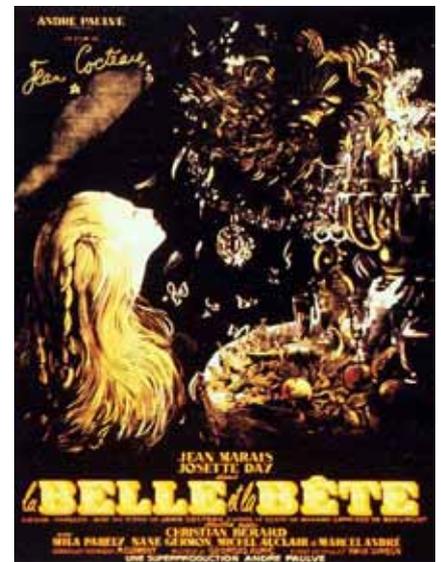
• *Princesse Mononoké*, Hayao Miyazaki, 1997, film d'animation.

• *Piano Forest*, Masayuki Kojima, 2007, film d'animation.

• *Avatar*, James Cameron, 2009.

• *Le plein pays*, Antoine Boutet, 2009.

• *L'arbre*, Julie Bertucelli, 2010.



La Belle et la Bête, Jean Cocteau, 1946. Affiche du film.

image/imatge

CONTACTS

image/imatge

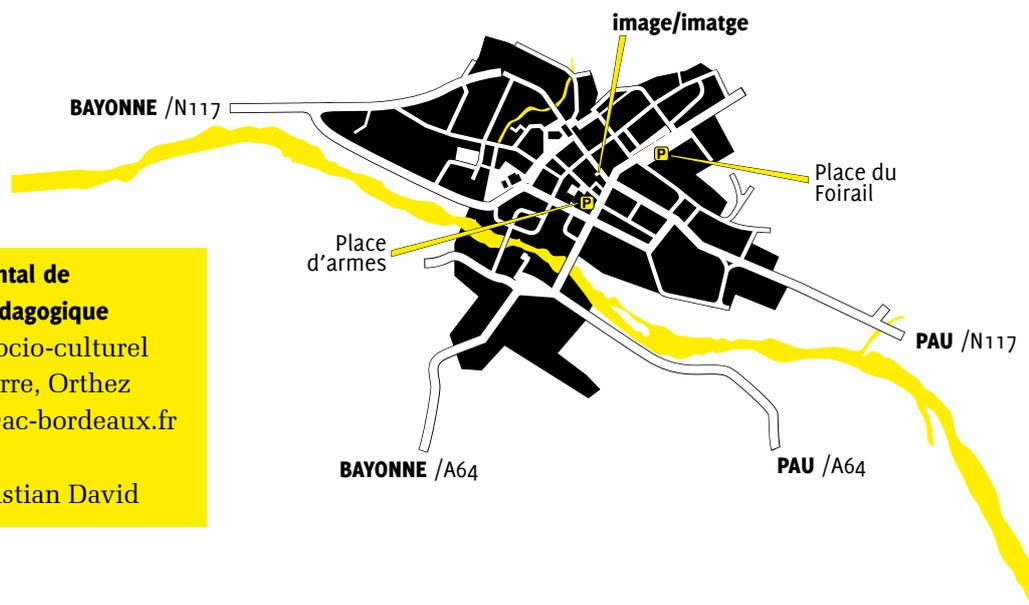
15, rue Aristide-Briand – 64300 Orthez
Tél. 05 59 69 41 12
contact@image-imatge.org
mediation@image-imatge.org
www.image-imatge.org

Ouverture

le mardi, mercredi, vendredi et samedi de 13h30 à 18h, le mercredi matin de 10h à 12h et sur rendez-vous. Fermé les jours fériés. Entrée libre. Accueil de groupes et scolaires.

Médiathèque Jean-Louis-Curtis

Lire en pays d'Orthez,
Bibliothècas au País
30, place du Foirail
64300 Orthez – 05 59 69 36 68
www.mediatheque-orthez.fr
contact : Mme Stéphanie Orliac



Centre départemental de documentation pédagogique

RdC du centre socio-culturel
Rue Pierre Lasserre, Orthez
cddp64.orthez@ac-bordeaux.fr
05 59 67 15 65
Contact: M. Christian David